
FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES MOUVEMENTS DE L'ÉCOLE MODERNE

l'éducateur

Edition Technologique

Revue Pédagogique de
l'Institut Coopératif
de l'École Moderne

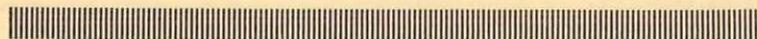
Paraît trois fois
par mois

12

20 Janvier
1958

SOMMAIRE

Dits de Mathieu.....	Les résultats sont là !
C. FREINET.....	L'Ecole Freinet, école-pilote et séminaire.
M. BEAUGRAND.....	Comment je travaille dans ma classe unique.
M. ANSART.....	Comment je travaille dans ma classe.
F. DELÉAM.....	L'histoire à l'École Moderne.
P. DELBASTY et C. PONS.	Le journal scolaire.
	Pour construire un limographe.
M. BELPERRON.....	L'apprentissage de l'Anglais par la méthode naturelle.
H. ROBIC.....	A l'école Maternelle de Saint-Cado.
R. FAURE.....	La commission de géographie
E. FREINET.....	Santé d'abord
	Livres et Revues.
	Vie de l'Institut.
P. BERNARDIN.....	Maquettes d'histoire.



Propagande B. T.

Nous recevons de notre camarade Perrier, de Rouen, une lettre avec 4 nouveaux abonnements B.T. et un abonnement à l'Educateur Culturel.

Et notre ami Perrier termine sa lettre en disant : « Nous voici donc maintenant à 21 abonnements » et en ajoutant « Nous espérons encore augmenter ce nombre ».

Je tiens à donner cet exemple non pas — ce qui serait contraire à notre habitude — pour mettre en valeur une personnalité, mais pour dire que les camarades qui ont compris la nécessité actuelle de mener une grande campagne B.T. peuvent, je ne dis pas réussir le tour de force de Perrier, mais certainement recueillir un bon nombre d'abonnements. Et actuellement, recueillir des abonnements B.T., c'est la meilleure façon de montrer un esprit coopératif qui ne doit pas se contenter de démonstrations théoriques.

Par ce même courrier, nous recevons une lettre du camarade Blondy, de la Gironde, avec huit abonnements représentant un versement total de 16.600 fr.

A l'œuvre donc, et nous gagnerons la bataille des B.T.

C. F.

Les résultats sont là !

L'inspecteur a examiné les cahiers : l'écriture y est soignée, les traits rigoureusement tirés à la règle, les exercices abondamment décorés d'encre rouge aux mentions traditionnelles.

Et l'Inspecteur satisfait a conclu : « Les résultats sont là ! ».

Il n'a pas demandé à voir les élèves et la classe au travail ne l'intéresse pas : les cahiers lui suffisent.

Formation morale et civique des écoliers, sens mathématique et scientifique des futurs chercheurs dont la France a besoin, sens historique qui permet de tirer du passé les enseignements qui orientent le présent et préparent l'avenir, sens géographique, sens artistique, aptitudes créatrices, audace et liberté... connais pas ! Les dictées préalablement préparées donnent l'illusion d'un niveau avantageux ; les problèmes sans ratures parce que copiés au tableau sur directives du maître motivent l'appréciation favorable.

Les Instructions ministérielles disent la primauté d'une formation sans laquelle la fausse science de l'École ne serait plus qu'une ruine de l'âme. Monsieur l'Inspecteur les ignore. Il contrôle les cahiers. Et l'instituteur soigne les cahiers. Et les cahiers sont rois. Et le père subjugué ne dira pas à son fils : « Qu'as-tu fait de ta journée ? Qu'as-tu construit ? Qu'as-tu produit ? » mais : « Montre-moi ton cahier ! »

Du haut en bas de l'échelle, on s'accommode de ce dangereux mensonge : les résultats sont là !

XIV^{me} Congrès de l'Ecole Moderne

L'EXPOSITION DE PARIS

Les envois de dessins nous arrivent à un rythme rassurant. Cependant, le choix amenuise considérablement la quantité. Nous pensons bien faire pour décider les retardataires en reportant la date limite des envois au 1^{er} mars. L'école Freinet a renoncé aux joies de la neige et il est donc possible de retarder d'un mois la réception des envois.

Nous redisons qu'il nous faut surtout de grands formats. La C.E.L. se charge de la mise sur carton. Je m'excuse de ne pouvoir toujours répondre aux camarades. Ce n'est que partie remise. Je leur demande de vouloir bien excuser ce retard indépendant de ma bonne volonté...

Attention! N'envoyez plus *jamais* de dessins roulés. Outre qu'ils arrivent abîmés, ils demandent un temps supplémentaire et surtout se déchargent de poudres de couleurs qui sont un danger pour les yeux. Expédiez les dessins à plat avec carton rigide ou contreplaqué. Merci! E. FREINET.

.....

GRUPE COOPERATIF MARNAIS DE L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE

Pour le premier trimestre de l'année le Groupe a fixé comme suit son plan de travail :

Dimanche 9 février, à 10 h., à l'école de filles Voltaire, à Reims (entrée place Barré, près du Square des Cordeliers).

LE DESSIN A L'ECOLE MATERNELLE ET A L'ECOLE PRIMAIRE, technique et perspectives. Débat-discussion avec la participation de Mlle Noyer, professeur au Lycée expérimental de Sèvres. Apportez vos dessins et œuvres enfantines.

Judi 27 février, à 14 h. 30. au même endroit : Le modelage de la céramique à l'école, sous la direction de Max Sautet, professeur au C.M.T. de Reims.

Judi 20 mars 1958 : Réunion avec le groupe ardennais ; sortie archéologique chez Deléam, au Châtelet-sur-Retourne et à Château-Porcien.

R.-A. CLEMENT.

PROPAGANDE B.T.

Nous recevons du camarade Maucouvert (Gironde) à qui nous avons envoyé la circulaire l'invitant à prospecter des abonnements, les informations encourageantes que voici :

J'ai entrepris la campagne pour les abonnements B.T. depuis le 4 novembre et, d'après mes recoupements, j'ai provoqué ainsi 21 nouveaux abonnements aux B.T., souscrits directement à la C.E.L.

Et Maucouvert nous donne la liste des camarades contactés pour relancer si nécessaire, les défaillants.

Félicitations à cet excellent propagandiste et félicitations en général à tout le département de la Gironde pour sa belle campagne.

Pour une Ecole Freinet

école - pilote

et séminaire

Au moment où nous venons de terminer la construction, à grands frais, d'une belle école au milieu des pins, où les instituteurs que nous attendons pourraient travailler dans des conditions dignes de notre pédagogie de 1958, alors qu'un décret récent nous citait parmi les prochains bénéficiaires d'un statut d'Ecole expérimentale ; pendant que nous préparons le Congrès de Paris qui devait être comme une consécration officielle de notre Mouvement, les difficultés croissantes que nous vout le fonctionnement de notre Ecole nous ont contraint à adresser d'urgence à nos Délégués départementaux et à nos amis le SOS ci-dessous.

L'ÉCOLE EXPÉRIMENTALE FREINET VA-T-ELLE FERMER SES PORTES ?

Il y a vingt-deux ans, Elise et C. Freinet créaient à Vence, sans autre secours que le soutien moral et matériel des premiers adhérents, une Ecole qui fut, à l'époque, la première maison d'enfants de France, l'Ecole Expérimentale d'un grand mouvement pédagogique qui a influencé profondément la pédagogie française et internationale, un creuset où sont nées les TECHNIQUES FREINET qui font, désormais, partie de notre commun patrimoine pédagogique.

Des milliers d'éducateurs sont passés par l'Ecole Freinet et y ont puisé un enthousiasme qui ne s'est jamais démenti ; des stagiaires y viennent de tous les pays du globe ; les visiteurs y défilent par milliers, curieux de voir sur place ce que donnent, pour l'instruction et la formation des enfants, des méthodes de renommée universelle.

L'ECOLE FREINET, ce haut-lieu de l'éducation contemporaine, est aujourd'hui menacée de disparition.

Un appel similaire, il y a trois ans, avait abouti à la création, à l'Ecole Freinet devenu Ecole de Plein Air, de deux postes d'instituteurs. Malheureusement, les deux postes ont été tenus, pendant deux ans, par des suppléants qui n'avaient aucun souci de culture pédagogique moderne, et, depuis octobre 1957, par deux instituteurs qui avaient demandé le poste pour des raisons familiales, et dont la présence à l'Ecole Freinet était la négation même de tous les enseignements et de toutes les réalisations de Freinet.

Au 1^{er} janvier, ces deux instituteurs ont quitté l'Ecole qui est, désormais, sans titulaire.

Malgré leur fatigue, malgré les charges multiples nées du développement des entreprises coopératives dont ils restent les animateurs, Elise et C. Freinet font un dernier effort pour sauver leur œuvre. Si aucune

solution ne devait intervenir dans un délai très rapproché, ils seraient dans la triste obligation de fermer l'Ecole.

Que faut-il pour la sauver ?

Il suffirait, aujourd'hui, que soit rendu effectif le récent arrêté du Ministre de l'Education Nationale, PORTANT CRÉATION D'ECOLES ET DE CLASSES EXPERIMENTALES DANS LE PREMIER DEGRÉ.

Voici le communiqué qui avait été donné à la presse pour annoncer cette création :

PARIS. — Un arrêté du Ministre de l'Education Nationale décide la création d'écoles et de classes primaires « destinées à permettre l'étude et la mise en application de techniques pédagogiques ».

Ces écoles et ces classes expérimentales seront créées sur décision du Ministre, à la suite d'une proposition des autorités académiques ou d'une requête des autorités locales ou « à la demande d'organismes ayant des liens étroits avec l'Ecole publique, tels, par exemple, que ceux qui sont affiliés à la Confédération Générale des Œuvres Laïques ».

Dans l'exposé des motifs, le ministre rappelle l'existence de classes expérimentales dans l'enseignement primaire, comme les Ecoles FREINET, DECROLY, l'Ecole de Boulogne-sur-Mer, celle de Vanves, qui sont les initiatrices des « mi-temps pédagogiques ». Mais, ajoute-t-il, leur création a été presque clandestine et leur « existence est précaire et contestée.

L'arrêté « permettra de les faire rentrer dans la légalité et de leur donner un statut ».

L'Ecole Freinet peut et doit avoir son statut dans le cadre de l'arrêté ci-dessus.

La chose peut se faire, d'ailleurs, sans aucun engagement de fonds. La seule exigence, c'est que les instituteurs qui seront désignés soient choisis sur proposition de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (ICEM) qui a la responsabilité pédagogique de l'Ecole Freinet.

Cet Institut Coopératif a formulé une proposition précise dont nous demandons la prise en considération :

- Nomination d'un Directeur permanent, sur proposition de l'ICEM ;
- Organisation, à l'Ecole Freinet, de stages de trois mois auxquels pourront participer les instituteurs et les institutrices qui désirent s'initier aux Techniques Freinet ou perfectionner leur pratique de ces Techniques (comme cela se fait déjà pour les Stages de Beaumont et de Suresnes) ;
- Nombre minimum : trois (un par classe).

Une semblable création ne saurait en rien augurer de ce que pourront être d'autres créations d'Ecoles Expérimentales, ces écoles devant fonctionner chacune avec ses caractéristiques spéciales, suivant l'importance de l'Ecole et les modalités pédagogiques de son organisation.

L'Education française contemporaine peut se glorifier d'un Mouvement pédagogique qui, dépassant l'habituelle théorie, tend à régénérer l'Ecole par l'exemple et le travail généreux de ses milliers d'adhérents. L'Ecole FREINET en est le berceau et le symbole.

Vous ne laisserez pas éteindre cette flamme.

Vous donnerez à l'ECOLE FREINET la possibilité administrative de continuer son rôle de laboratoire et de guide.

Nous vous en remercions d'avance.

Nous avons demandé à nos Délégués Départementaux d'alerter les diverses organisations syndicales et laïques, et d'intervenir auprès des parlementaires de leur département pour qu'ils demandent au ministre la mise au point rapide du statut annoncé, du moins pour ce qui concerne l'École Freinet (chaque décision, en ce domaine, devant être un cas d'espèce).

Nous avons joint à nos mémoires une pétition qu'on trouvera ci-dessous, et que nous vous demandons de faire signer aux collègues, aux parents d'élèves, aux amis de l'École.

Il faut qu'on comprenne, à Paris, que l'École Freinet n'est pas un quelconque établissement scolaire dont l'importance se mesurerait au nombre réduit des élèves, mais qu'elle est un symbole dont le Mouvement de l'École Moderne, dont la pédagogie française ne peut pas se laisser dépasser.

L'École Freinet doit continuer à jouer son rôle expérimental. Bien des découvertes, bien des mises au point restent à faire. La barque aura longtemps encore besoin d'un pilote. A vous tous d'intervenir pour que l'École Freinet continue.

On remarquera que, dans la demande que nous avons formulée, nous amorçons une sorte d'évolution dans la structure, le fonctionnement et les buts de l'École Freinet.

Nous souhaiterions que l'École joue davantage, désormais, un rôle de séminaire.

Notre pédagogie est aujourd'hui fixée dans ses grandes lignes, mais elle est insuffisamment connue, mal connue, et, de ce fait, déformée. Nos publications restent impuissantes à assurer l'initiation indispensable. Nos stages eux-mêmes ne peuvent toucher chaque année qu'un nombre réduit de collègues.

Il faudrait que de vrais stages d'École Moderne (Techniques Freinet) puissent être organisés désormais à l'École Expérimentale Freinet. Avec la collaboration d'un directeur permanent, nous accueillerions ici, pendant trois mois, des collègues qui se familiariseraient à fond avec notre pédagogie. Lorsqu'ils nous quitteraient, après avoir vécu la pédagogie Freinet, nous savons qu'ils seraient à leur tour des militants et des guides sûrs comme le sont tous ceux qui, dans le passé, ont bénéficié des stages à l'École Freinet, comme le sont Bertrand, Lagrave et Hortense Robic qui ont travaillé longtemps à notre École.

Il serait même souhaitable que des Inspecteurs puissent venir s'informer sur place des possibilités de nos réalisations, afin de pouvoir conseiller utilement ensuite les éducateurs.

Des stages de trois mois sont organisés à Beaumont pour former les instituteurs de classes de perfectionnement ; à Suresnes, pour les écoles de plein air. Il serait logique que soient préparés, à l'École Freinet, les instituteurs qui se proposent de s'engager dans la voie nouvelle.

Le destin de l'École Freinet est aujourd'hui entre vos mains. Quant à nous, malgré les conditions extraordinairement difficiles d'un travail qui compromet quelque peu nos autres tâches, nous tiendrons quelques semaines encore. Nous n'avons jamais été déçus quand nous vous avons fait confiance.

Et si même, il y a quelque enrayage dans certains organismes administratifs, nous pensons qu'il reste à Paris suffisamment de responsables

intelligents et compétents pour comprendre que la France enseignante ne peut pas en être réduite à montrer ses classes surchargées, ses fossés aux ours, ses syllabaires et ses manuels. Elle a besoin qu'on sache qu'un profond effort constructif se poursuit dans des milliers d'écoles, que la flamme allumée par les Montaigne, Rabelais, Jean-Jacques Rousseau, soutenue et alimentée par les grands Laïques de notre Ecole publique, n'est pas éteinte ; qu'elle reste vivace et réconfortante, et que l'Ecole Freinet en est, désormais, historiquement le symbole.

L'Ecole Freinet vivra !

C. FREINET.

MODÈLE DE PÉTITION

Monsieur le Ministre de l'Éducation Nationale,

Les soussignés, émus par les menaces de fermeture qui pèsent sur l'ECOLE FREINET,

Vous demandent instamment de donner à l'Ecole Freinet le statut d'Ecole Expérimentale prévu par votre arrêté du 1^{er} août 1957, dans le sens des suggestions pratiques formulées par l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne.

SIGNATURES :

*Une grande entreprise coopérative qui est une
des plus belles réussites de notre époque :*

Nos B. T.

Nous fêtons bientôt notre 400^e numéro qui sera probablement une belle brochure de notre ami Gaillard, de Marseille : *Je serai instituteur.*

400 numéros, 400 titres, 400 centres d'intérêt que l'enfant peut exploiter lui-même ou dont le maître peut faire le thème d'autant de leçons vivantes, 400 sujets intéressants qui peuvent servir de base à l'étude du programme pour les diverses disciplines : histoire, géographie, sciences, folklore, archéologie, art, musique ; la plus riche encyclopédie scolaire de notre époque et qui est précieuse pour les classes modernisées comme pour celles encore soumises au régime des devoirs et des leçons. Et, qualité essentielle, des brochures préparées par les éducateurs à même leurs classes, avec la collaboration des enfants, et qui sont à la mesure de l'enfant, compréhensibles par eux.

Notre réussite suscite aujourd'hui de nombreux imitateurs. Chaque maison d'édition aura bientôt sa collection de brochures ou de livres documentaires, où les ressources techniques de l'illustration masquent la pauvreté pédagogique des textes. Car nous tenons une originalité et une supériorité qu'on n'est pas près de nous ravir. N'importe qui peut produire une brochure documentaire sur n'importe quel sujet. Mais en présenter l'essentiel comme base du travail vivant des enfants ; s'adresser aux lecteurs en un style simple et clair, aborder les problèmes les plus ardu par des biais favorables, cela seuls des instituteurs peuvent le réaliser, et seuls des instituteurs Ecole Moderne peuvent le réussir.

La naissance et l'éclosion de nos B.T. marquera elle aussi une date dans l'histoire de la pédagogie parce qu'elles substituent au verbiage scolastique des outils de travail nouveaux qui, peu à peu, contribueront à modifier l'atmosphère de nos classes.

Educateurs et inspecteurs, parents aussi, louent unanimement nos B.T. Dans le *Cahier de Pédagogie Moderne* consacré à *l'Enseignement des Sciences*, édité par Bourrelieur, on

signale en tout premier rang nos B.T. parmi les ouvrages d'illustration et de documentation pour les élèves. « Une première série de documents à caractère nettement pédagogique est particulièrement désignée pour remplir ce rôle (illustrer les leçons par des documents) : il s'agit de la collection des brochures de la Bibliothèque de Travail de l'I.C.E.M. (Freinet). »

Si tous les éducateurs pouvaient voir et utiliser dans leur classe quelques-unes de ces B.T., nos brochures auraient leur place naturelle et indispensable dans toutes les écoles de France.

C'est parce que nous entrevoyons cette possibilité que nous faisons en ce moment un très gros effort de propagande. Des milliers de camarades sont mobilisés. Nous allons faire un appel spécial à tous nos abonnés *Educateur*. Si chacun d'eux faisait ne serait-ce qu'un abonné, notre publication atteindrait immédiatement un tirage confortable qui permettrait de nouvelles améliorations. La chose est possible. Elle se fera.

*
**

Nos B.T. sont une réussite. Ce qui ne signifie pas qu'elles soient parfaites et que nous ne devons pas essayer de les améliorer sans cesse, ce que nous tâchons de faire par notre large travail coopératif. Comme tout directeur de revue qui s'intéresse au sort de sa publication, je suis naturellement très attentif à toutes les réactions des camarades. Elles posent des problèmes complexes dont je voudrais parler ici afin de trouver tous ensemble les solutions souhaitables.

Pour servir, à leur demande nos abonnés, il nous faudrait connaître leurs besoins et leurs désirs. Chose délicate avec un public si divers qui apprécie les brochures selon son optique particulière et réagit selon l'utilité qu'il voit aux brochures qu'il reçoit.

Pour les débutants, nous sortons mensuellement nos B.T. enfantines. Le prochain numéro sera : *Le givre*. Les classes de C.E. voudraient des brochures simples, très bien illustrées, de lecture facile, susceptibles d'initier certaines activités et recherches. Et c'est un programme beaucoup plus difficile à réaliser qu'on ne croit.

Les classes de C.M. ou fin d'études voudraient des brochures plus nourries avec textes plus longs, se rapportant le plus possible aux programmes.

Nos propres adhérents voudraient davantage de brochures modes d'emploi, permettant le travail libre des enfants, genre « Construis un moteur ». Et Déléam nous dit que les abonnements qu'il a recueillis ont été favorisés par la première B.T. guide d'Histoire qu'il nous a donnée.

Pendant ce temps, la masse des classes où on ne pratique encore que timidement nos techniques nous écrivent qu'elles n'ont pas l'utilisation de semblables brochures, que leurs classes trop chargées ne permettent aucun travail véritable. Elles voudraient des brochures documentaires directement utilisables.

Les coopératives scolaires qui ont fait des abonnements multiples ne vendent pas les B.T. trop scolaires et les parents d'élèves ne sont sensibles eux aussi qu'à certaines formes d'enseignement.

De là vient la contradiction totale que nous trouvons dans les lettres que nous recevons, contradictions assez déroutantes et qu'il nous faut pourtant dépasser.

Nous allons essayer de poser quelques principes de base :

1°. Nos B.T. doivent être et rester des outils pour le travail libre des enfants. Si même nous devons, de ce fait, nous fermer certaines portes je ne crois pas que nous devions pervertir l'esprit de nos B.T. pour donner à nos brochures l'allure des publications habituelles qui flattent les modes du jour.

2°. Nos B.T. sont des outils de travail, ce qui veut dire qu'elles sont prévues pour l'activité des enfants dans le cadre pédagogique. Nous devons éviter certes de leur donner l'allure scolastique, mais nous aurions tort de sacrifier leur utilité scolaire à un succès de propagande.

3°. Nous devons cependant considérer que, dans les circonstances actuelles, nous ne devons pas penser seulement à notre clientèle Ecole Moderne à 60 ou 80 %, mais aussi à l'ensemble des maîtres auxquels nous nous adressons et qui, par le biais de ces brochures seront orientés vers le travail nouveau.

Il en résulte, si mon raisonnement est juste, la ligne de conduite suivante pour notre rédaction :

1°. La plupart de nos B.T. actuelles répondent presque idéalement à ces exigences, ce qui veut dire qu'elles sont susceptibles de rendre les services attendus dans toutes les classes, modernes ou non. C'est le cas, pour cette année, de *Taro*, du *Baguage des oiseaux*.

2°. D'autres B.T. sont un peu trop spéciales et nous ont valu de ce fait certaines critiques : *Les poteries préhistoriques*, *La musique naturelle*, et même *Les santons*, qui ne manquent pas d'intérêt, certes, mais ne peuvent pas s'intégrer dans les programmes actuels.

Nous aurons avantage à n'en user que prudemment.

3°. Une mention toute particulière doit être faite pour les B.T. guides d'Histoire dont nous avons publié le premier numéro (n° 380).

Ces brochures sont parfaites pour les maîtres qui ont compris l'orientation nouvelle de notre enseignement de l'Histoire. Mais pour les autres, et ils sont encore la majorité, ces brochures risquent d'être considérées comme inutiles. Les enfants, d'ailleurs, ne les prendront pas spontanément, ni les parents non plus.

Il nous faudra peut-être chercher pour ces brochures un autre mode de diffusion.

4°. Même réserve pour les *B.T. modes d'emploi*. Il ne fait pas de doute que notre B.T. n° 330 sur le courant continu n'est utilisable que pour les maîtres ou les enfants qui ont notre boîte électrique. Pour les autres, elle sera considérée comme un poids mort.

C'est ainsi que nous venons de surseoir à la publication d'une belle B.T. qui était prête sur *La haie fruitière*, et que nous retarderons aussi le projet sur *Les greffes* car nous savons que, dans les circonstances actuelles, 1 sur 100 seulement de nos abonnés en tirerait profit.

Nous allons sortir incessamment une B.T. sur *Les insectes des ruisseaux et des mares*, parce qu'il s'agit là d'un élevage d'insectes dans des bocaux ou des boîtes de confiture, et que cet élevage est possible partout, à la ville comme à la campagne, et même dans les familles.

Si nous ne voulons pas mécontenter la masse de nos abonnés présents et à venir, nous devons en effet, avant publication, nous poser cette question : 50 % au moins de nos abonnés pourront-ils utiliser cette B.T. Si oui, allons-y, sinon restons prudents.

5°. Et pourtant, nous disent des camarades, de telles B.T. sont précieuses à ceux qui, hors des sentiers battus, veulent rendre toujours plus pratique le travail des enfants.

Et on nous fait la proposition suivante : ces brochures de travail qui, pour l'instant ne touchent pas encore le grand public et qui nous sont cependant précieuses, ne pourraient-elles pas être publiées en B.T.T. ou en supplément aux B.T. Nous pourrions avoir un abonnement pour les B.T. ordinaires avec un supplément pour les B.T. de réalisations diverses.

Nous donnons là seulement des opinions afin que les camarades y réfléchissent et en discutent. Au Congrès et en fin d'année, nous tâcherons de préciser l'orientation générale de nos B.T. pour l'année à venir.

6°. Il faudrait connaître pour l'an prochain les besoins des usagers. Notre camarade Péré nous avait même envoyé un questionnaire que nous hésitons à publier actuellement. Il vaudrait mieux, selon nous, attendre la fin de l'année scolaire.

En attendant, nous tâchons, au mieux, de combler les vides. Nous avons tout particulièrement à nous préoccuper à cet effet du XIX^e et du XX^e siècles pour :

- Documents d'Histoire ;
- Véritables cours d'instruction civique avec brochures sur gouvernements, assemblées, votes, etc.
- Organisations contemporaines : banques, Sécurité Sociale, etc. sans compter l'actualité au jour le jour.

Nous espérons sortir sous peu une B.T. sur les satellites artificiels, puis une autre sur la conquête des Pôles.

On nous réclame aussi des B.T. sur les pays étrangers.

7°. Notre ami Déléam nous transmet la suggestion d'un collègue :

« Ne pourrait-on pas traiter complètement un centre d'intérêt par brochure, quitte à n'en sortir que deux par mois et joindre un opuscule pour le maître avec indication de leçon et mode d'emploi ou utilisation dans les diverses matières. Cela nous aiderait beaucoup. Nous avons de la documentation mais nous ne savons pas comment nous en servir. »

Ce besoin est patent. Le satisfaire par le canal des B.T. changerait totalement le caractère de notre publication qui deviendrait une revue pédagogique. *L'Éducateur technologique* joue ce rôle.

Cependant, nous ne négligeons pas ce besoin. Si la campagne actuelle nous apportait un nombre suffisant d'abonnés, nous pourrions doubler le nombre de pages de nos B.T. *Actualités* et en consacrer une partie alors à des compléments d'indications et des directives d'utilisation à l'intention des maîtres.

Il y aurait, certes, bien d'autres points encore à élucider. Écrivez-nous. Critiquez. La critique nous est indispensable. Alors nous progresserons.

Dans d'autres cas nous dirions : aidez-nous. Chose extraordinaire et qui dit à elle seule le puissant intérêt de nos B.T. nous n'avons pas à faire appel à la collaboration. Les collaborateurs s'offrent sans arrêt, selon leurs possibilités.

Et nous ne manquons pas de copie passionnante.

C'est encore une des caractéristiques exaltantes de notre publication d'être réalisée par l'effort coopératif non rétribué de centaines et de milliers de camarades, dont il nous suffit de mobiliser et de coordonner l'activité.

Cette coopération, c'est notre grande force, c'est notre grand espoir, c'est l'avenir neuf et prometteur de notre œuvre.

Pour terminer, notre slogan :

Campagne B.T. ! Que chacun de vous nous amène au moins un abonné ! Vous le pouvez tous ! Alors, tous ensemble, nous ferons encore mieux pour la réalisation pratique, à vaste échelle, de notre Ecole Moderne.

C. F.

COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE UNIQUE

(25 élèves - Garçons et filles)

LE TEXTE LIBRE

Les matinées sont, comme dans toutes les écoles de France, consacrées aux techniques de base (français, calcul).

Nous ne parlerons aujourd'hui que de l'enseignement du français, réservant le calcul pour un prochain article.

LUNDI

La matinée de lundi a été étudiée en détails dans le n° 7 de l'Éducateur (1^{er} décembre 1957).

MARDI

I. — De 9 h. à 9 h. 10 : **Mise en route pour tous.**

Le temps : Le responsable annonce la température, la pression atmosphérique, la direction du vent, l'état du ciel... Nous essayons de prévoir le temps pour la journée.

Correction des cahiers du jour : il serait souhaitable que tous les cahiers soient vus au cours de la journée, en présence des élèves. Comme c'est impossible en classe unique, je les corrige après la classe, notant sur mon cahier de préparation quelques fautes typiques qui sont expliquées par la méthode des exposés.

Correction des opérations : Pour s'entraîner à la mécanique des opérations, chacun s'en pose quelques-unes à la maison (nous en reparlerons). Correction rapide par échange des « cahiers du soir ».

II. — De 9 h. 10 à 10 h. : **Mise au net des textes libres pour tous.**

Quelques élèves (en général les grands) ont déjà fait corriger leur texte et l'ont recopié pendant les temps libres.

D'autres m'en ont remis le brouillon la veille au soir. J'ai souligné les fautes. Il n'y a plus qu'à recopier.

Enfin quelques-uns, soit parce qu'ils n'ont pas su prévoir, soit parce qu'ils ont une idée de dernière heure, ont tout à faire.

On m'appelle ici pour me montrer une phrase refaite : un petit me demande d'écrire au tableau un mot « difficile »...

Ceux qui ont achevé la mise au net s'entraînent à le bien lire à haute voix tout à l'heure, ou s'affairent dans le couloir autour du magnétophone. A 10 h., au lieu de lire leur texte, ils en présenteront un enregistrement.

A partir de 9 h. 30 environ, les grands n'ont, pour ainsi dire, plus besoin de moi ; je me consacre donc aux petits.

Rapidement, je les aide à terminer leur texte, je leur laisse quelques minutes pour le relire ; puis ils se regroupent autour de moi (ils sont une dizaine). Nous lisons, nous racontons, nous critiquons, nous choisissons. Le texte qui recueille le plus de suffrages est mis au net au tableau et relu (voir Educateur n° 7, p. 9 et 10). Il arrive qu'à 10 h., le travail n'est pas terminé ; nous l'achevons en fin de matinée.

Nous répétons que, pendant cette demi-heure, les grands ont travaillé seuls, recopiant, illustrant, relisant, enregistrant... Ceux qui ont terminé très tôt ou qui n'ont pas de texte à présenter (c'est une exception) travaillent librement suivant leur plan hebdomadaire.

III. — De 10 h. à 10 h. 30 : Lectures de textes libres des grands. Critique. Choix.

La séance a un caractère un peu solennel.

D'abord, nous écoutons les enregistrements réalisés par les enfants eux-mêmes. Les grands prennent quelques notes, le maître aussi, en vue de la critique qui suit chaque texte, notes succinctes pour s'habituer à voir l'essentiel.

En général, les enregistrements sont bons. Les mauvais sont effacés ou refaits en partie (plus tard).

Ensuite, les enfants qui n'ont pas été enregistrés lisent leurs textes au bureau, devant toute la classe qui écoute dans le silence le plus absolu (nous enregistrons pour les correspondants, donc pas de bruit). Inutile de dire que chacun lit de son mieux.

A la suite de chaque lecture, nous nous posons les questions suivantes :

- Le sujet intéresse-t-il nos correspondants ?
- Le texte est-il bien centré ?
- La lecture est-elle à la fois vivante et correcte ?
- Avons-nous relevé des incorrections de style ?

Il nous arrive, pour vérifier une critique, d'écouter l'enregistrement dans sa totalité ou en partie.

Nous effaçons les textes médiocres, ne conservant que ceux qui présentent un intérêt réel. Nous constituons une bande magnétique qui sera complétée (nous verrons comment) et adressée aux correspondants dans les délais les plus brefs.

L'appréciation portée sur chaque texte est notée sur le graphique hebdomadaire et, en plus sur une fiche individuelle spéciale, pour ceux qui préparent le brevet d'écrivain (nous en reparlerons).

En fin de séance, les grands votent pour l'un des 12 à 15 textes dont les titres figurent au tableau. Distribution des bulletins de vote, premier tour à la majorité absolue, second tour à la majorité relative... Le texte choisi aura droit aux honneurs de l'imprimerie, mais au préalable, il faut le retoucher collectivement. Ce travail pourrait être fait sur le champ. C'est ainsi que j'opère avec les petits.

A l'expérience, je me suis aperçu qu'il était préférable d'employer, avec les grands, un procédé différent :

Tout à l'heure, pendant le calcul écrit, l'auteur copiera son texte sur un tableau et, en fin de matinée, il sera prêt à recevoir les dernières retouches collectives.

Il est maintenant 10 h. 30, l'heure de la récréation. Tout le monde a besoin d'air et de mouvement. Personne ne reste dans la classe.

IV. — De 10 h. 30 à 10 h. 45 : Récréation.

V. — De 10 h. 45 à 11 h. 30 : Calcul pour tous.

Nous expliquerons, dans un prochain article, comment nous constituons au moins trois groupes de travail.

Revenons à l'auteur du texte qui, lui, est occupé à le copier sur un tableau, dans le fond de la classe pour ne pas gêner ses camarades. Il se rappelle les critiques qui lui ont été faites après lecture et il s'efforce d'en tenir compte, d'autant plus qu'il sait que son texte sera examiné « à la loupe ».

VI. — De 11 h. 30 à 12 h. :

Grands (CFE et CM)

Mise au net du texte libre

L'auteur apporte donc en avant de la classe le tableau mobile sur lequel figure son texte.

Pendant les dix-quinze premières minutes de cette demi-heure, le maître se consacrera aux petits, laissant les grands travailler seuls à examiner :

- les idées ;
- le plan ;
- l'orthographe ;
- la ponctuation ;
- le style.

Quand, les dix-quinze minutes écoulées, le maître abandonne les petits pour revenir aux grands, chacun d'eux a noté un certain nombre d'observations.

Pour en faire le compte rendu, nous avons le choix entre trois procédés :

1° Suivre le texte phrase à phrase, les critiques (constructives) fusant d'ici, de là ;

2° S'occuper d'abord de la ponctuation, puis de l'orthographe, etc. ;

3° Demander à un élève faible de faire part de toutes ses remarques, continuer avec un élève plus doué, etc.

Ce procédé a l'avantage de mieux mettre en valeur les efforts de chacun qui sont toujours, nous l'avons dit, matérialisés par le graphique hebdomadaire.

Pratiquement, suivant le temps dont nous disposons, la longueur et la correction du

Petits (CE et CP)

a) Travail collectif ; Fin de la mise au net du texte libre.

Nous avons dit que, souvent, à 10 h., le texte libre des petits n'est pas terminé et qu'il reste en suspens, le maître étant pris ailleurs (inconvenient de la classe unique).

A 11 h. 30, tandis que les grands examinent seuls le texte qu'ils ont choisi, le maître se tourne vers les petits.

D'abord, ils relisent mentalement la partie copiée précédemment au tableau.

Puis lecture à haute voix par un ou deux élèves avec trois ou quatre remarques d'orthographe ou de grammaire.

Après quoi, nous continuons la mise au net ; les enfants écrivent au tableau. Quelques mots dont l'orthographe est inconnue sont cherchés dans les petits dictionnaires par les élèves du C.E.

Souvent, afin de terminer plus rapidement, le maître prend la craie pour copier les deux ou trois dernières phrases.

L'ensemble du texte est ensuite relu, mentalement d'abord, puis à haute voix, par un ou deux élèves.

Tout ce travail (lecture, mise au net, lecture) ne doit pas durer plus de 10 à 15 minutes.

b) Travaux individuels et par groupe : Copie, lecture, impression.

Les documents relatifs au complexe d'intérêt (gravures, fiches, Infantines, Gerbes, B.T.) ont été recueillis par le grand élève responsable et disposés

texte, nous employons tantôt un procédé, tantôt l'autre.

Plusieurs procédés également pour la mise au net collective :

— Corriger au tableau au fur et à mesure ;

— Ne rien modifier par écrit, se contenter d'un compte-rendu oral ; l'auteur écoute attentivement et, tenant compte de toutes les remarques, corrige à sa façon en fin de matinée ou début d'après-midi, soit sur un tableau, soit sur une feuille ; on tranchera ensuite collectivement.

Pour que ce procédé soit efficace, il faut que l'auteur soit un enfant intelligent et rapide.

Choisir le procédé, respecter la pensée de l'auteur, l'amener à se dépasser, l'aider à en finir quand ça traîne, c'est l'indispensable part du maître (B.E.N.P. n° 59).

Au cours de tous ces travaux, les remarques (grammaire, orthographe, style) sont, au fur et à mesure, notées au tableau, puis revues mentalement. Certaines seront incorporées dans les contrôles de fin de semaine.

Quand le texte est définitivement mis au net, on le lit plusieurs fois, pour les raisons indiquées dans la colonne de droite.

Je demande toujours à un enfant :

— Tu n'as pas perdu ton temps ce matin ; tu as appris des choses nouvelles pour toi. Lesquelles ? Veux-tu réfléchir une minute après quoi tu nous diras.

sur une étagère (voir *Educateur* n° 4 du 1-11-57) à la portée des enfants.

Ils pourront, à leur choix, en parcourir d'autres.

Ceux qui ne font pas ce travail sont occupés à la copie du texte, copie intelligente qui consiste à bien observer plusieurs mots, une phrase entière si possible, à photographier pourrait-on dire, puis à reproduire de mémoire en belle écriture sur le cahier du jour.

Evidemment, il n'est pas indispensable que le texte entier soit ainsi reproduit. Chacun fait ce qu'il peut. L'essentiel est que chaque enfant grave dans son esprit quelques mots, une tournure de phrase, l'application d'une règle de grammaire (voir Alain : « Propos sur l'éducation »).

Deux ou trois élèves, au lieu de copier le texte, l'impriment (en corps 14, 16 ou 18).

A midi, tous ces travaux ne sont pas terminés ; ils se poursuivront au cours de l'après-midi.

Vous pensez peut-être :

— Cette mise au net du texte, phrase à phrase, si elle offre des avantages, comporte aussi un gros inconvénient ; les enfants risquent de perdre le fil et il y a de fortes chances pour que le texte soit mal centré.

— J'ai oublié de vous dire qu'il est souvent indispensable, dès que le texte est choisi, d'en faire une mise au net orale rapide, le maître prenant quelques notes. C'est, la plupart du temps, pour l'auteur, l'occasion de préciser sa pensée qui, couchée sur le papier, avait perdu de sa sève.

Pendant ce temps, qu'ont fait les élèves de la Section enfantine ?

En fin d'année, ils sont en mesure de suivre avec profit

une grande partie des travaux de français du C.P. et du C.E. Au début de l'année, j'écris rapidement une courte phrase résumant leur activité, une réflexion. le commentaire d'un dessin. Les mots sont écrits sur des ardoises, à raison de un par ardoise, d'où possibilités de manipulations, de reconstitutions... (voir B.E.N.P. n° 7). Ils dessinent et peignent beaucoup, impriment, aident les grands, écoutent... La lecture des textes par exemple les intéresse toujours.

Dans la classe, comme dans la vie, ils picrent ici et là, construisant leur personnalité à leur rythme.

EXEMPLE DE TEXTE LIBRE DES GRANDS :

MON PREMIER PANTALON

Cet été, maman m'a acheté un beau costume. Pantalon long comme papa, poche revolver comme papa. J'étais content de ressembler à un petit homme.

Voici quelque temps, maman me dit :

« Christian, c'est demain dimanche. Tu mettras ton complet neuf car il fait très froid. Je vais le te préparer. »

Maman le sort donc de la penderie.

« Oh là là ! dis-je d'un ton bref et colère... deux énormes trous dans chaque jambe. »

Je pense tout de suite qu'il n'est plus question de pantalon long.

« Ce sont les petites souris sans doute, me dit maman ; mais n'aie plus peur, elles sont prises au piège depuis plusieurs jours. »

Comment allons-nous faire ?

Nous tournons le pantalon comme ci, comme ça...

« J'ai une idée, dit maman, et bientôt tu pourras mettre ton pantalon, on ne verra plus qu'une couture. »

Le lendemain, le pantalon était réparé, et j'ai pu le mettre pour aller à la messe. Pensez si j'étais fier !

Vilaines petites souris, je me rappellerai de vous et de mon premier pantalon.

Christian FREULET, 12 ans.

EXEMPLE D'EXPLOITATION DE TEXTE

Nous nous méfions des exploitations sur le champ, sans préparation.

Nous préférons une exploitation plus lointaine précédée de travaux préparatoires.

Les garçons sont intéressés par les souris et les pièges, les filles par les costumes, les tissus.

La responsable de la documentation sort gravures, fiches, brochures, qu'elle dispose sur les étagères inclinées. Chacun ira les consulter pendant les temps libres.

Pierre, qui a chez lui des pièges de différents modèles, fera dans quelques jours — le maître fixera la date — une conférence sur ce sujet. Il apportera les pièces à conviction et il faudra veiller à ce que les petits ne se pincent pas les doigts.

En ce moment, les souris pullulent. Pourquoi ? Elles font des dégâts considérables dans les maisons et dans les champs. Elles disparaîtront, dit-on, aux premières gelées. Pourquoi ? On interrogera les papas et les mamans et on fera un petit compte-rendu sur le « cahier du soir » (peut-être critiquerez-vous ces « devoirs du soir »). Le compte rendu sera mis au net en commun et adressé aux correspondants.

Marie-Claude, qui a déjà quelques connaissances dans le domaine des tissus se procurera des échantillons, interrogera Mme Beaugrand et, la semaine prochaine, fera une conférence sur les tissus des costumes et des tailleurs : coton, laine, tergal... Avec le fer électrique de Mme Beaugrand, Michèle fera une courte démonstration de repassage de ces différents tissus.

Tous ces travaux sont inclus dans le Plan de Travail de la semaine en cours ou de la semaine suivante. Ces plans de travail, nous ne le répéterons jamais assez, constituent le cadre indispensable tant pour le maître que pour les élèves.

M. BEAUGRAND,

Grange-l'Évêque, par Sainte-Savine (Aube).

NOS ÉCRIVAINS

« ... La revue « Le Bayou » (revue de l'Université d'Houston-Texas) aux U.S.A. publie une nouvelle de Roger Pêcheyrand : « Futée de Genette », extraite de son livre de nature : « Mes Amis des bois et des rivières », qui vient de paraître chez les Éditeurs du Livre Contemporain Amiot-Dumont, à Paris.

Nul n'a oublié le succès de « Bêtes, mes Amies... » édité par La Toison d'Or, à Paris, et couronné par l'Académie Française. Le grand écri-

vain André Demaison voyait en Roger Pêcheyrand l'un des meilleurs écrivains animaliers et la Grande Presse et la Radiodiffusion étaient d'accord pour écrire et dire que l'auteur « ...est peut-être dans la génération actuelle l'écrivain qui s'est penché le plus sur la nature et sans aucun doute celui qui cultive ce genre avec le plus de succès... »

La parution de l'ouvrage justifie amplement les flatulいたés contenues dans ces flatteuses appréciations... »

Comment je travaille dans ma classe

Les histoires sont racontées le matin. J'écris au tableau celle qui est choisie (autant que possible à tour de rôle). D'ailleurs, dès que les acquisitions le permettent les histoires non choisies sont reportées au cahier personnel après correction de l'orthographe et de la ponctuation.

1°. Travail de français pour rédiger correctement le texte.
Vocabulaire sur ce texte.

2°. *Travail de lecture.*

Les premières semaines, tous les mots du texte ne sont pas retenus. Quelques uns seulement seront inscrits sur un tableau réservé à cet usage. Petit à petit nos richesses augmentent. Bientôt nous pouvons encadrer dans le texte d'étude des mots déjà rencontrés dans les textes précédents.

Et c'est alors qu'à propos des « mots nouveaux » les *remarques* fusent :

— Celui-ci *commence* ou *finit* comme...

salade samedi paquet carnet

— Il y a là un morceau pareil à...

cheminée ami

Mais j'observe chaque année de nombreux rapprochements de mots contenant le même son composé :

Exemple : moins le poing loin
bien le ch'en il viendra
réveil corbeille la veille

Dès fin décembre, début de janvier, alors que l'écriture est bien lisible, nous ouvrons un carnet où nous reportons nos listes de mots.

Exemple :

un clou la classe le clapier clair oncle
je suis il appuie il construit je lui donne le soleil lui
la cuisine la pluie elle nous suit et puis huit
il embrasse maman il emporte le cube elle emprunte le vélo
elle tremble novembre décembre
un marteau un morceau un oiseau un poireau
le museau le chapeau le tableau
salade samedi sa tête sale sapin
carnet briquet piquet sommet navet perroquet

En fin d'année, ce carnet contient de 800 à 1.000 mots que l'on sait lire et orthographier (en grande partie).

C'est une richesse où l'on puise à propos de la rédaction des lettres et des textes personnels.

Nous y notons aussi, au cours de rencontres, des remarques comme celles-ci :

*c'est le printemps
je sats lire
il soigne ses cahiers*

A propos du report d'un mot dans l'une des colonnes, nous relisons la colonne et nous écrivons de mémoire les mots lus (si l'on ne se rappelle plus d'un mot on regarde à nouveau avant d'écrire le mot).

Les textes écrits au tableau noir sont tirés au limographe et emportés le soir pour en faire la lecture à papa et à maman.

Dans la journée chaque leçon de lecture est suivie d'une reproduction de mots et de phrases du texte (p. La Martinière) en ayant la phrase sous les yeux, puis de mémoire. Ce n'est nullement un exercice fastidieux bien au contraire : c'est comme cela qu'on pourra écrire assez vite des lettres aux petites amies.

Je pose aussi par écrit des questions sur le texte :

*Où l'a-t-il vu ?
Comment est-il arrivé ?
Pourquoi est-il joyeux ?*

Les enfants doivent les lire silencieusement et y répondre par écrit (en employant des mots étudiés précédemment).

Cet exercice leur plaît beaucoup. Il les habitue à interroger correctement, sous des formes diverses.

Nous recevons de Troyes plusieurs textes par semaine. Ils sont exploités de la même façon que la lecture et le français avec un très vif intérêt.

Pour savoir lire, il faut lire beaucoup.

Nous lisons en fin d'année nos textes, ceux des années précédentes, les textes des petites amies, les lettres collectives et personnelles, les albums et des livres de lecture bien à leur portée : « Michel et ses hêtres » « Mon ami Bob ».

Et nous écrivons beaucoup, et toujours dans la joie : nous rédigeons des lettres personnelles, des textes presque journalièrement, des comptes rendus d'observation, de promenade, tout cela agrémenté de dessins, bien entendu.

En fin d'année, beaucoup d'enfants « analysent ». C'est alors qu'il est plus facile de leur faire comprendre qu'un mot dont on a changé une lettre ou une syllabe ne veut plus rien dire. Comme ils écrivent pour être lus et compris, ils redoublent d'attention.

Quand cela s'avère nécessaire, le maître peut, pour aider l'enfant, dicter par exemple :

une barre - un bras il porte - des progrès
une corde - un crochet la classe - la chasse
un clou - un chou

Madeline ANSART, Douai (Nord).

L'HISTOIRE à l'École Moderne

LA MONARCHIE CONSTITUTIONNELLE

INTRODUCTION

Certes, la monarchie est restaurée avec le retour des Bourbons, mais ce n'est plus l'ancien régime. Les grandes conquêtes de la Révolution sont conservées : égalité, liberté, division de la France en départements, etc...

La bourgeoisie grandit avec le capitalisme industriel. Mais la misère qui en découle, pousse le peuple à revendiquer. Une nouvelle fois, la République en sortira, en 1848.

(Pour l'étude de ce moment, on doit faire une large place à la documentation fournie par les archives locales et départementales. Voir BT 324-325).

P L A N

I. — DE LA MISÈRE DU PEUPLE A L'AISANCE DES RICHES

- 1. Comment ils mangeaient.**
Que pouvaient manger les pauvres avec leurs maigres salaires et que mangeaient les riches ? (Livre de bibliothèque : Jacquou le Croquant et ancien FSC N° 3050).
- 2. Comment ils s'habillaient.**
Faire des maquettes de costumes et comparer (D'après Jacquou le Croquant et les livres d'histoire).
- 3. Comment ils s'abritaient.**
Faire l'inventaire du mobilier d'une maison de riche et celui d'une maison de pauvre. Le dessiner (Jacquou le Croquant et livres d'histoire). Parler de la découverte des bougies stéariques (BT 35 p. 12) et de l'éclairage au gaz (BT 35 p. 23).

**Montrer les grandes différences entre la vie des riches
et celle des pauvres**

II. — LES GRANDS PROGRÈS TECHNIQUES

- 1. Dans l'agriculture.**
Dessiner la charrue Dombasle (BT 24 p. 23 et BT 305 p. 14).
La première école d'agriculture (BT 139 p. 13).
La première machine à battre (la dessiner) (BT 190 p. 9 et 10).
- 2. Dans l'industrie.**
Faire une liste de toutes les inventions de cette époque avec leurs dates : perfectionnement de la papeterie (BT 16 p. 21 à 29) et de

l'imprimerie (BT 23 p. 29), électricité (BT 50 p. 7, 10 et 11), machine à calculer, photographie (FSC 637-1), machine à coudre, marteau-pilon à vapeur (Livres d'histoire et Archives locales).

Montrer le développement des usines (Livres d'histoire).

Faire une enquête sur le développement d'une usine de la région (Archives locales).

3. Dans les transports.

Faire la maquette d'une draisienne (BT 219, p. 5 et 6).

Faire une maquette d'omnibus (BT 3 p. 7 à 10).

Faire une enquête sur l'extension des routes dans la région (Archives locales).

Parler de l'invention de l'hélice (Livres d'histoire).

Préparer une conférence sur les premiers chemins de fer (BT 47 et BT 7).

Montrer le développement de la poste (BT 42 p. 11 à 13).

4. Dans le commerce.

Montrer la prospérité du commerce due au développement des transports (Archives locales).

5. A la guerre.

Dessiner le fusil à piston (BT 64 p. 20).

Comment se faisait le recrutement de l'armée? (Ancien FSC N° 4045 et Archives locales).

Préparer une conférence sur la conquête de l'Algérie (Livres d'histoire).

Qui peut profiter de ces progrès ?

III. — LA LUTTE ENTRE LES PAUVRES ET LES RICHES

1. La journée de travail est longue.

La calculer (D'après les archives locales et la BT 72 p. 9).

2. Les salaires sont bas.

Relever les salaires de cette époque et les comparer aux prix des choses (Archives locales, BT 60 p. 12 et BT 122 p. 21 et 29).

3. Le chômage croît.

Chercher pourquoi (Livres d'histoire et Archives locales).

4. Les ouvriers se défendent.

Ils créent des caisses de prévoyance (Livres d'histoire et Archives locales).

Les grèves sont nombreuses, Parler des grèves de Lyon (Livres d'histoire) et des houillères (BT 122 p. 21).

5. Que fait le roi pour améliorer cette situation ?

Rien. (Livres d'histoire).

Au contraire : il supprime la liberté de la presse (BT 23 p. 30).

il réprime sévèrement les grèves (Livres d'histoire et Archives locales).

La colère du peuple le chassera : 1830 et 1848

(Ancien FSC N° 4025)

IV. — LA LUTTE ENTRE LES BOURGEOIS ET LES FÉODAUX

1. La bourgeoisie.

Montrer comment elle s'enrichit de plus en plus dans l'industrie et

le commerce et comment elle veut prendre part au gouvernement (les libéraux) (Livres d'histoire et Archives locales).

2. **La noblesse.**

Montrer comment elle veut reprendre la tête des grands domaines ruraux et se maintenir au pouvoir (les ultras) (Livres d'histoire, Jacquou et Croquant et Archives locales).

3. **Cette lutte aboutit aux Trois Glorieuses et à la Monarchie de Juillet.** Préparer une conférence sur les Trois Glorieuses en montrant la participation du peuple à cette Révolution (BT 347 p. 19 et Livres d'histoire).

La bourgeoisie triomphe

V. — LA LUTTE ENTRE LES RÉPUBLICAINS ET LES ROYALISTES

1. **La Monarchie Constitutionnelle.**

Relever les principales clauses de la Charte de 1815 (Livres d'histoire).

2. **Les Républicains.**

Que réclament-ils? La réforme électorale (Livres d'histoire).

Que fait le roi? Il s'y oppose (Livres d'histoire).

3. **Résultats.**

Faire une enquête sur la Révolution de 1848 dans la région (Archives locales).

Les Républicains triomphent

VI. — UNE GRANDE ACTIVITÉ CULTURELLE

1. **L'instruction.**

Création des Ecoles Normales (BT 39 p. 23), mais peu de choses dans les campagnes pour l'instruction du peuple (Ancien FSC N°3011 et Archives locales).

2. **Le Romantisme.**

Lire des extraits de Lamartine, Victor Hugo, Alfred de Vigny, Alfred de Musset, Balzac. Relever les passages montrant la misère du peuple et l'aisance de la bourgeoisie (Bibliothèque scolaire).

3. **La sculpture.**

Collectionner et exposer des reproductions des œuvres de Rude (Livres d'histoire).

4. **La peinture.**

Collectionner et exposer des reproductions d'œuvres de Delacroix, Ingres, Corot (Livres d'histoire).

5. **La musique.**

Ecouter des disques de Chopin, Mendelssohn, Schumann, Rossini, Berlioz et noter la nationalité de ces musiciens (Discothèque scolaire).

6. **Les sciences.**

Relever le nom des inventeurs, dans le domaine de l'électricité surtout (BT 50 p. 7, 10 et 11).

Qui découvre la planète Neptune? (BT 312 p. 15).

Noter les progrès de l'histoire naturelle avec Lamarck et Cuvier (Livres d'histoire).

7. **L'histoire.**

Préparer une conférence sur Champollion et son œuvre (BTT : L'Égypte, qui va paraître).

Qu'est-ce qui permet cette grande activité culturelle ? La paix relative, l'épanouissement des idées et la lutte populaire

VII. — DEUX GRANDS FAITS A RETENIR

Faire deux graphiques montrant :

1815 — Restauration des Bourbons.

RESTAURATION

1830 — Les Trois Glorieuses.

MONARCHIE DE JUILLET

1848 — Chute de Louis-Philippe.

1847 — Capitulation d'Abd-el-Kader.

1843 — Prise de la Smala.

1837 — Prise de Constantine.

1830 — Prise d'Alger.

GROUPE DÉPARTEMENTAL DE LA CORRÈZE

Notre réunion de Lagarde Enval du 9 janvier a bien su apporter aux anciens camarades du Groupe toute le réconfort et l'enthousiasme souhaitable. Nos journées de travail pédagogique à même la classe seront toujours aussi bien remplies. Un seul regret : deux nouveaux seulement. Il faut que tous les jeunes qui ont à cœur leur métier d'éducateurs s'enhardissent et viennent se joindre à nous pour travailler, discuter, juger... nos classes leur sont ouvertes.

Les élèves de Lagarde nous ont fait, le matin, une bonne démonstration de la mise au point d'un texte libre avec exploitation directe en orthographe et vocabulaire.

L'après-midi, M. Soulier nous a fait visiter sa classe et présenté la genèse de son journal.

Un essai d'album individuel de géographie locale attire notre attention ainsi qu'un cahier d'histoire parlant de textes et documents

polycopiés. Roux emploie un cahier d'histoire présentant, à chaque page, un graphique du temps.

Les porte-composteurs inventés par Soulier (en creux) font sensation parmi les vieux imprimeurs ; nous prenons note.

Grande discussion sur le dessin libre... Nous faisons en commun une première expérience avec le textiroche sur buvard ; chacun va essayer dans sa classe cette nouveauté très simple.

Des documents et des livrets de Bibliothèque de Travail de Freinet sont distribués. Merci à M. et Mme Soulier du chaleureux accueil qu'ils nous avaient réservé.

Prochaine réunion : Ecole de Salgues de Neuville. Organisation du travail par équipes, coopérative, plan de travail, fichiers autocorrectifs, plus de livres de classe, par Bourdarias... le 13 février, à 9 h. 30.

BUCHE,

Délégué départemental.

Le journal scolaire

Avant d'aller plus loin, nous devons préciser comment nous fabriquons le journal.

L'idéal serait que chaque page : pour nos correspondants, nous-mêmes et le journal soit tirée soigneusement. Mais il est déjà difficile d'obtenir l'imprimerie quotidienne d'un texte et, en particulier dans certaines classes exigües et chargées, le tirage de pages propres et lisibles devient une gageure. Voici comment nous avons tourné la difficulté dans nos classes où les effectifs sont convenables et où nous avons pu installer l'imprimerie comme nous le décrivons plus loin :

Tel texte sera seulement tiré pour les correspondants et nous.

Tel autre sera aussi tiré pour le journal. Il sera plus soigné. Tiré mardi après-midi, il sera repris mercredi après-midi (après le tirage du texte de mercredi), pour la décoration au lino par exemple.

Il arrivera que nous ne tirerons les lino en deux couleurs que sur les feuilles destinées au journal. Il arrivera exceptionnellement ceci : Pendant 2 jours nous imprimons le texte du « Cheval de neige », puis, pendant que nous tirerons d'autres textes, nous reprendrons, un peu chaque jour, l'illustration du « Cheval de neige » qui constituera pour finir un numéro de notre journal.

A condition de faire peu chaque jour, au fur et à mesure que les encres sèchent, que les enfants gravent les lino ou découpent les contre-plaqué, ceci est facile.

De cette façon, comme vous le voyez, le journal sera encore plus différent du livre de vie qu'il est d'habitude.

Nous avons expérimenté trois ans cette formule à laquelle nous a conduits le désir de concilier la nécessité d'un rythme de travail régulier et celle de tirer des pages qui intéressent beaucoup les enfants.

Nous demandons à tous ceux qui ont reçu nos journaux de bien vouloir nous répondre, à tous les autres de bien vouloir donner leur avis :

Qu'est-ce qui est préférable ?

- 1 — 3 journaux copieux par trimestre, proprement imprimés, contenant tous les textes.
- 2 — 2 journaux par trimestre, plus maigres, avec seulement quelques textes, mais bien mieux imprimés...

...Tout ceci, bien entendu, lorsque les conditions de notre travail nous laissent le choix entre ces deux formules.

Les camarades aux prises avec des classes difficiles, comme nous le disions plus haut, ne tireront sans doute de cette rubrique que l'assurance qu'on peut, avec une classe normale, connaître un travail enthousiasmant et ce sera déjà enthousiasmant pour eux s'ils réussissent à fabriquer un livre de vie et peut-être quelques numéros de journal.

Il y a aussi qu'on peut toujours faire mieux — et heureusement — que ce mieux ne tient souvent qu'à peu de choses : un morceau de bois convenable, une bonne colle, qu'enfin, s'il était toujours très facile de faire mieux, ça n'en vaudrait pas la peine.

Le travail au limographe

Les textes écrits tirés au limographe et les journaux limographiés prennent une importance croissante dans notre Mouvement aux dépens de l'Imprimerie à l'Ecole.

S'agit-il d'une évolution de nos techniques, d'un progrès technique ? Non, mais seulement d'une adaptation de nos techniques aux conditions sans cesse aggravées de notre Enseignement aux classes de plus en plus surchargées.

Dans la pratique idéale de notre classe, les textes doivent être imprimés pour de multiples raisons que nous avons bien souvent données. Le limographe ne devrait être employé que pour les nouvelles, les informations et les textes particulièrement longs.

Là où, pour des raisons techniques, l'imprimerie ne peut être employée, le limographe apparaît comme une solution de dépannage valable à condition que les stencils soient bien préparés, très lisibles, qu'ils soient manuscrits ou tapés à la machine, et qu'ils soient élégamment présentés.

Mais il faut qu'on sache que ce n'est là qu'une solution de deuxième zone et que des accrocs sont possibles, dont nos techniques ne sont pas responsables.

Un camarade nous écrit :

J'emploie le limographe 13,5 x 21 avec mes élèves. Classe de fin d'études. 36 gosses dont 31 candidats au C.E.P.E. Effectif nouveau chaque année, donc gosses non entraînés.

1°. Je me sers soit des baudruches, soit des stencils C.E.L., mais les élèves préfèrent les stencils ; les baudruches étant plus fragiles. Nous réussissons quand même à décalquer les dessins mais il faut faire attention. Quant aux stencils, il est arrivé parfois à certaines équipes de les placer à l'envers sur le limographe, d'où encrage du mauvais côté. Ce n'est pas catastrophique. En prenant quelques précautions, on peut essuyer l'encre avec un chiffon puis laver à l'essence avant de replacer le stencil à l'endroit. Nous utilisons ce procédé quand nous voulons conserver un stencil entre deux feuilles de journal pour un tirage ultérieur.

2°. J'ai fabriqué des poinçons à bon compte en utilisant des vieilles aiguilles de phono, mais il faut des aiguilles arrondies à la grosse extrémité. J'enfonce la partie pointue dans un manche de porte plume. Avec Le Nivez nous avions signalé ce truc dans *l'Éducateur*, il y a six ou sept ans.

3°. Pour les limes (pour stencil) nous nous servons de vieux protégé-cahiers en « plastique ». C'est parfait tant pour écrire que

pour ombrer. Evidemment il s'agit de protège-cahiers qui n'ont pas de dessins sur la partie rugueuse : étoiles, etc.

Grâce au limographe je peux ainsi sortir un journal à peu de frais, ce qui me serait impossible avec une imprimerie.

A. TURPIN (L.A.).

POUR CONSTRUIRE FACILEMENT UN LIMOGRAPHE

La CEL livre 2 sortes de limographes :

Le limographe ordinaire, en bois, qui est très solide et donne des résultats parfaits. Comme il faut régler la pression du rouleau à main, les petits ont des difficultés à s'en servir. Il est bon marché, livré avec rouleau, stencils, limes, encre, mode d'emploi.

En 13,5 x 21 : 7.000 fr.

Le limographe automatique, tout métal, est très avantageux pour les tirages importants, et la pression étant automatique, les petits peuvent le manœuvrer facilement.

Devis 13,5 x 21 : 15.000 fr.

Devis 21 x 27 : 25.080 fr.

Les deux limographes donnent toute satisfaction. Mais il est tellement facile d'en construire un pour presque rien. Et si l'on veut avoir des tirages en 2, 3 couleurs, facilement, on fait 3 limographes en série, comme nous avons fait avec les gosses. Aucun travail d'ajustage : quelques coups de scie (ou filicoupeur) et de la colle. Les explications peuvent paraître longues, mais c'est simple.

Prix de revient : environ 300 fr.

Matériel nécessaire :

Chutes de contreplaqué (gratuit).

Colle (genre seccotine).

1 plaque de verre (vitrier) (16 x 24 cm environ).

1 gaze de soie (à la CEL 160 fr.).

1 ou 2 charnières petites.

Petites pointes.

(Voir croquis dans les pages offset)

1. — Construction du socle.

Un rectangle (planche ou contreplaqué). Sur le pourtour, clouer (ou coller) 3 baguettes (bois ou contreplaqué). On délimite ainsi un évidement où vient se loger un rectangle de verre (glace auto ou vitre). Le niveau de la vitre dépasse un peu le niveau du cadre, voir croquis. Pour cela, si nécessaire, mettre des cales sous la vitre.

Remarque. — Les dimensions du socle dépendent de la largeur des plaquettes et des dimensions de la vitre. Pour construire les nôtres, nous sommes partis de la vitre d'un limographe CEL et nous avons placé autour 4 baguettes trouvées au grenier. Le tout posé sur une planche de contreplaqué, nous avons alors dessiné le pourtour du socle, puis scié. La même vitre sert pour les 3 limographes construits en série.

2. — Le volet.

Une planchette de contreplaqué. Longueur = longueur du socle + épaisseur du socle (En a, on a un peu du volet qui dépassera et bloquera le volet à la verticale). Largeur = largeur du socle. On enlève au milieu un rectangle un peu supérieur à la surface du verre. Reste un cadre, plus large en a que en b. On fait deux fentes en a et b, longues de la largeur de la soie. On prépare deux plaquettes de contreplaqué (voir fig. 1 et 2, a et b croquis des pages offset).

3. — Pose de la soie.

Avant, la repasser, pour faire disparaître les plis. Bien tendre, colier. Surtout, éviter les plis. Coller les plaquettes.

Il ne reste plus qu'à poser 2 charnières pour raccorder le volet et le socle.

Remarque. — Pour les dimensions et des détails de réalisation, ce n'est qu'un exemple. On peut faire la même chose pour le grand format. Si des camarades trouvent plus simple, qu'ils en fassent profiter tout le monde. Merci d'avance.

CASTAGNÉ, DELBASTY, PONS.

(Lot-et-Garonne.)

M. BELPERRON

Apprentissage de l'Anglais par la méthode naturelle

Ces deux dernières années, à Neublans, j'avais des élèves de 7 ans, 8 ans, 9 ans, 11 ans, 14 ans, à qui je m'étais proposée d'apprendre l'Anglais par une méthode naturelle. Ces dix élèves d'âges différents travaillaient ensemble. Voilà comment nous procédions : les enfants me racontaient chacun leur histoire en français. Nous en choissions une que nous écrivions au tableau, traduite en anglais, sous la forme bien typique des petits textes pour l'apprentissage de la lecture.

*Hier
je suis allée
à l'église.*

Michèle.

*Yesterday
I went
to church.*

Michèle.

Ce texte était lu par la maîtresse plusieurs fois, en donnant les indications nécessaires sur la prononciation, la place des mots. Les enfants le relisaient chacun leur tour, puis le copiaient, ensuite l'imprimaient et l'illustraient sur un cahier spécial. Nous tirions un certain nombre d'imprimés pour les

correspondants (1). Nous ne faisons aucune remarque grammaticale. Au début, la maîtresse disait simplement « Hier se dit Yesterday, je suis allée : I went, à l'église : to church ».

Le lendemain nous continuions de la même façon car nous avions une demi-heure d'anglais chaque jour. Nous apprenions l'anglais en parlant anglais et au fur et à mesure que nous avançons, les remarques venaient d'elles-mêmes, faites par les enfants

Par exemple : *je suis allé, je suis allée : I went*
nous sommes allés we went
nous sommes allées

Les enfants m'ont dit : « ce n'est pas difficile, c'est toujours pareil », alors nous avons conjugué : I went, he went, she went, etc.

A ce moment, ils ont voulu savoir comment on conjuguait certains verbes ; la grammaire venait à son heure, au moment opportun, elle était enregistrée du coup.

Et puis les lettres des correspondants sont arrivées. Au début, j'ai traduit les lettres, et nous avons tiré de ces lettres de petits textes qui étaient de petites histoires comme les nôtres, par exemple : « Hier, mon chien a fait un gros trou dans mon parterre de fleurs pour y cacher son os, j'étais très en colère.

Jill ».

Je copiais ces textes au tableau, nous les lisions, les relisions et les enfants les copiaient sur leur cahier. Tous ces textes étaient sus par cœur sans aucune difficulté.

Petit à petit les lettres reçues d'Angleterre et attendues avec impatience étaient traduites en partie par les enfants eux-mêmes et les réponses commençaient à se faire en anglais. Je corrigeais ces lettres avant de les envoyer, mais comme mon anglais n'est pas parfait nous demandions à nos correspondants de corriger ce qui était incorrect et nous nous en rappelions pour la prochaine fois. Nous avons aussi envoyé à nos correspondants plus âgés qui faisaient du français, des textes libres un peu plus longs, les textes libres de mon CE

(1) Trouver des correspondants fut assez difficile. Coopérativement j'ai pu avoir l'adresse d'un professeur de Français à Ramsgate, dans le Kent, en Angleterre. Mais deux correspondantes seulement me furent trouvées, le professeur alléguait qu'en Angleterre on n'apprenait pas une langue vivante si tôt. Mais ces deux correspondantes ont permis un démarrage. La correspondance étant intéressante, car en plus des lettres il y avait tout ce qui fait la joie de ces échanges : étiquettes, petits livres, bagues, pendentifs, bouts de chocolat, cartes postales, photographies, etc., etc., nous avons eu bientôt trop de demandes. Ramsgate-Neublans, Neublans-Ramsgate, les échanges se faisaient vite.

1^{re} A et nous leur avons demandé de nous traduire : « La petite pâtissière d'Agnès, La veste de pyjama de Marie, A un poulet mort de Alain ». Nous avons de bonnes traductions anglaises car les enfants se faisaient aider par leur professeur. Et un jour ils nous ont dit : « Voudriez-vous traduire nos textes libres (2) à votre tour ? » et nous avons eu : My dog de Jill, The sea de Jill, The Life-Boat de Barbara, etc. Elles aussi étaient prises au jeu.

A la fin de l'année, l'élève de 14 ans (très bon élève, obligé de rester jusqu'à 14 ans près de nous à cause d'un père incompréhensif, traduisait et écrivait seul ses lettres.

Je ne continue plus cette expérience cette année avec ces élèves puisque j'ai quitté Neublans, mais je continue avec mon fils Fernand qui a 9 ans. Il a toujours sa correspondante anglaise qui cette année fait du français et une petite camarade de Neublans dont la maman sait parfaitement l'anglais pour avoir vécu de longues années en Amérique où elle a d'ailleurs fait toutes ses études, c'est Doris Dietrich, la belle-sœur de notre camarade Maillot, du Doubs. Nous continuons l'échange de ces petits textes et de petites lettres. J'ai eu la joie de voir que Fernand, après 4 mois d'arrêt n'avait rien oublié et redémarrait avec plaisir, certainement il n'aura aucune peine quand il entrera en 6^{me}, même si on lui enseigne l'anglais d'une manière peu intéressante. D'ailleurs, mes anciennes élèves qui avaient travaillé avec moi à Neublans et qui sont allées au Lycée, au Collège technique ont toujours gardé la tête de leur classe en Anglais.

Doris Dietrich m'écrit : « Nous avons recommencé l'Anglais avec Michèle, mais savez-vous, elle n'a rien oublié et je ne crois pas que nous aurons beaucoup de peine à continuer ».

Ce qui est acquis par cette méthode l'est donc bien. La base est solide, les fondations ont été bonnes, la maison peut s'élever. Mais je ne cesse de penser au plaisir qu'auraient les élèves si depuis la 6^{me} cette méthode naturelle était employée jusqu'à la classe de 1^{re}, six ans d'apprentissage d'une langue vivante d'une manière vivante. Mon expérience prouve que l'on peut apprendre une langue avec les méthodes naturelles, et cela permettrait de faire une initiation à l'apprentissage d'une langue vivante bien avant la classe de 6^{me}, à un âge où l'on sait fort bien parler sans connaître aucune règle grammaticale.

J'ai fait à Neublans une expérience que je ne regrette pas. Je la poursuivrai certainement ici. J'aimerais que d'autres camarades fassent un essai semblable dans leur classe primaire et que aux vacances prochaines nous en discutions. Qui veut et qui va faire cet essai.

MADELEINE BERPERRON (Jura).

(2) Ils employaient l'expression « texte libre » que nous leur avions apprise.

A l'École Maternelle de St-Cado

LE JEU DRAMATIQUE

C'est une merveilleuse aventure que nous venons de vivre pour Noël, à l'occasion de notre participation à la fête des écoles à Belz.

Je dis bien une aventure extraordinaire. Au départ, le simple jeu de l'enfant — jeu de mer, jeu de bateau, jeu de bruits, sans trop de mime, sans trop de souffle, c'est naturel en ce moment de l'année — et puis cet engagement total de toute l'équipe dans l'affaire choisie et préférée.

Il y a donc en fin octobre l'album de l'Angleterre et puis, depuis, de petits albums rapides, illustrant un texte, une idée exploitée :

*Ouh ouh le mauvais temps
où c'est erat
la mer se laisse descendre.*

Et voici le rebondissement de l'affaire.

26 novembre. 2 heures. Toujours notre Suzette :

*Mon père est revenu de l'Angleterre,
il a mis de la barbiche en mer.*

Nous avions prévu de répondre aux correspondants. Nous venions de recevoir leur premier album sur la neige ! Nous avions prévu des tas de choses pour l'après-midi mais Suzette continuait :

*Une petite étoile de mer
touchait dans le panier de mon père.*

Vite on s'installe, tous ensemble, pour écouter Suzette tranquillement. Et là, ce nouveau texte :

*Y a un château gris sur l'Angleterre
C'est la maison des étoiles de mer...*

Chacun dessine rapidement au stylo à bille l'histoire de la petite étoile de mer.

Les dessins sont magnifiques, débordants de mer, poissons, bateaux. L'étoile de mer danse déjà sur toutes les feuilles.

On abandonne toute idée de travail aux ateliers habituels. L'électrophone, les disques, nos albums, les dessins sont là ; on se met d'accord sur l'ensemble à développer.

Il y aura :

- l'Angleterre (décor) ;
- la mer : les petites filles se proposent ;
- les garçons feront les bateaux ;
- les bébés seront les poissons.

Je leur fais entendre des disques.

Tout se met en branle à la fois : la mer et les bateaux. Très vite, Robert se détache ; il danse déjà, il invente, il écoute. Il fera l'étoile de mer.

- « La mer », de Debussy ;
- « Les quatre saisons », de Vivaldi ;
- Mozart.

Et puis nous retenons « La Moldau », de Smetana, pour son mouvement léger, facile, plaisant.

Beaucoup de bruit, beaucoup de monde, dans tous les sens, le petit Daniel, 23 mois, pieds nus, suivant tous les autres.

On décide de s'y maintenir et de jouer l'histoire à la Noël.

Pendant les quinze jours précédant la fête, ils ont dessiné, raconté, dansé les différents moments du jeu. Nous avons retenu les trouvailles, les idées nouvelles de chacun.

Il faut, certes, beaucoup de confiance de la part de l'adulte pour favoriser au départ le geste libre de l'enfant. Mais cela se fait très vite. Et ils vous emportent, les uns en bateau, les autres au bout du mât. Au jour le jour, les mouvements se coordonnent, deviennent de plus en plus sentis. Ils restent libres tout le long de la recherche. On travaille la mise en scène pour un peu d'ordre, pour ne pas se gêner. Le dernier jour, on invente encore.

Les costumes réalisés suivant leurs dessins amènent sur les feuilles du matin une floraison d'idées neuves, belles, riches.

Les six bateaux sont faits ; du fil de fer noué, du crépon, un mât, le drapeau ; et chacun de dessiner son nom de bateau, son numéro. Des pages remplies de chiffres (même chez nos moyens) de prénoms qu'ils savent écrire. Tout prend son vrai sens profond. Je conserve les « modèles » pour les ajouter ensuite et voici le jeu tel qu'ils nous l'ont donné, le jour de la fête, avec cette aisance, cet enchantement qui restent l'émouvant cachet de l'expression libre de nos enfants.

EN ROUTE POUR L'ANGLETERRE

Sur scène : l'Angleterre ; décor réalisé suivant les peintures de Suzette, des maisons, des bateaux tenus par un fil se

balancent sur un fond de crépon bleuté. Fond musical : « La Moldau ». Le texte est donné par l'adulte.

C'est loin l'Angleterre
loin très loin sur la mer
Un château gris sur l'Angleterre
C'est la maison des étoiles de mer
Des fleurs sur son toit
Une guirlande de petits oiseaux rouges
la lune et le soleil
tout bleu sur le ciel.

La musique se fait plus vive. Arrive la mer, six petites filles, robes de crépon bleu et blanc, du brillant, une magnifique chevelure en vagues, très longue.

La mer est fleurie
elle promène ses coquillages
ses poissons gris

Elle danse légère, belle, libre puis se range sur le fond de la scène, dansant toujours.

Tous nos bateaux
s'en vont en Angleterre
le François Delille
l'agneau pascal
le N.-D. de Bethléem
Douce Monique
la Marie-Caroline
la Tour d'Ivoire

Ils sont là, venus des deux côtés de la scène. Tout tient, le mât fixé dans le dos soutient le bateau. Ils sont libres de leurs mouvements. Bleu blanc rouge, les drapeaux volent. Les garçons, vareuse bleu marine de pêcheur, la casquette rouge, miment suivant le texte leur bateau sur l'eau.

Quand on sera grand, nos pères seront vieux
On prendra leur bateau
En route pour l'Angleterre
On tire les cordes
le drapeau vole très haut
se tourne et se détourne.
Plouf, plouf, bruits de mer
 bruits de bateau
Plouf, plouf, bruits de mousse
 bruits de canot
 sur la mer des chalutiers
 sur la mer d'Angleterre.
On plonge à travers la mer.
ouh ouh ! il souffle du mauvais temps

« ouh ouh ! le vent souffle et pousse les bateaux
la mer les penche
la mer les relève
ouh ! ouh ! les bateaux sont « en cap »

*Ici mouvement tranquille des bateaux qui tiennent la mer.
Celle-ci repart, toute en mouvement. Le rythme du texte est
celui de la musique.*

La mer est blanche
la mer est rose
la mer est grise
la mer est haute
et danse dans son eau
elle roule ses vagues
et pousse son eau

*Mouvements de mer, mouvements de bateaux suivant mise
en scène de Robert.*

les bateaux dansent
c'est la fin de l'été
les bateaux se balancent
c'est la fin de l'été
— tout partout
— sur la mer
— sur l'Angleterre.

*La mer a repris sa place, au fond de la scène. De chaque
côté se balancent, tranquilles, les bateaux. Arrive Robert, en
tutu blanc et satin orange. Il danse, seul, un peu contrarié
cependant par un défaut de sonorisation momentané.*

Une toute petite étoile de mer
orange
venue de l'Angleterre
danse
c'est la fin de l'été
Une toute petite étoile de mer
avance
remue la mer
juste un peu mouillée
juste un peu fatiguée
elle fait tout ce qu'elle veut
le c'el est ordinaire
Une toute petite étoile de mer
se promène sur la mer
elle danse
c'est toujours la fin de l'été

Arrivent nos bêtes-poissons, tuniques brillantes, sur la tête un poisson, celui qui dort, celui qui rêve... suivant dessins de Yann.

Tous les poissons arrivent de l'Angleterre
les poissons gris, les poissons rouges
les merluchons, les langoustines,
les coquilles St-Jacques.

*Ils s'offrent simplement un magnifique tour de scène.
Petit Daniel est le dernier. Il prend son temps, Caty le pousse.*

En pêche tous les bateaux
les filets sont à l'eau
plouf ! plouf !
on tire ! on tire !

Chaque bateau prend son poisson. La mer repart.

En route pour la maison
pour les quais d'Etel
de Concarneau
de la Rochelle
En route pour la maison.

— Rideau —

Demande de correspondants région midi et pays étrangers de langue française. Classe CFE et CM2 pour échange journaux, renseignements météo et géographiques.

Guérineau à Fressines (Deux-Sèvres.)

JE RECHERCHE, dans région très ensoleillée, en vue découverte à au moins 150 m d'altitude, un terrain, un bois ou un verger, avec ou sans maison, même en ruines, mais avec possibilités de construire. Aidez-moi. Merci.

Roger LALLEMAND, Fromelennes (Ardennes).

COMMISSION DE GÉOGRAPHIE

L'ICEM publiera, peut-être avant le Congrès, une BT « les Alpes Françaises du Nord » sous les signatures encore associées A. et R. Faure; puisque le projet a déjà été soumis au contrôle il y a plusieurs années. Le retrouvant dans mes archives, je l'ai remanié dans le sens indiqué par les commissions et enrichi d'une documentation photographique due en partie à notre camarade H. Duval, de l'Isère.

Cette BT, synthèse de géographie humaine, tout au moins je la considère comme telle, s'appuie sur des BT déjà parues dont elle ne reprend pas l'argument (Arve, Mont Blanc, glaciers, houille blanche, etc...).

Elle nous paraissait indispensable. J'ai supprimé du projet initial ce qui a été traité depuis (Arve, Mont Blanc) et elle est à 2 fins. Ou bien elle dirigera les élèves qui la liront en premier vers des études particulières, ou bien elle couronnera les études préliminaires des autres BT.

A mon avis, et je l'ai défendu il y a longtemps, nos BT doivent ainsi se regrouper en des vues d'ensemble. Notre production ne doit pas paraître anarchique (elle ne l'a jamais été, nous le savons, puisque nous savons où nous allons, ce que nous voulons, mais elle donne parfois cette impression aux non-initiés).

J'avais tracé en son temps un programme d'études et de réalisation. Ne pensez-vous pas qu'il faudrait reconsidérer la question? Tout est à faire.

Nous avions pensé, Buridant et moi, à une série de BT d'initiation géographique. Des projets de Buridant ont été vivement critiqués par la Commission des Cours Élémentaires que nous avons laissée avec ses responsabilités. Nous attendions quelque chose de neuf, et depuis Rouen nous n'avons rien vu venir, car il est très difficile d'obtenir « tout des enfants ».

Un projet de BT sur la Seine était en gestation d'autre part. Il s'agissait, si ma mémoire est bonne, d'obtenir par la correspondance d'Écoles littorales de la Seine, une série de textes relatifs au fleuve vu et observé par nos jeunes écoliers... Nous n'avons rien vu venir, et pour cause : les écoles « baignées » par la Seine travaillant suivant nos méthodes ne se sont pas manifestées.

Alors, faut-il attendre et ne rien faire?...

Ce n'est pas mon avis.

Sans plus tarder, je me suis mis au travail, le travail étant le seul dérivatif... mon seul soutien moral. Je mets en train :

- Une BT Alpes du Sud.
- Une BT : Equipement hydro-électrique de l'Isère.
- Une BT Le Rhône : Porte terrestre de la Méditerranée. Défilé de capitales.
- Une BT L'herbe. Son exploitation dans les Alpes.

pour lesquelles — sauf la seconde — je manque de documents photographiques. Qui m'en enverra? Je demande aux Instituts départementaux ou régionaux de nous fournir des Etudes sur leurs régions.

La BT — non géographique — sur l'Architecture Renaissance en Touraine nous montre bien ce que peut un groupe décidé à réaliser.

Faites-moi part de vos projets. A quand des BT sur le Jura, l'Auvergne, l'Île-de-France, Paris, le Nord, etc...

Ecrivez-moi que nous mettions sur pied des projets qui seront de bons points de départ pour un travail fécond au congrès.

Raoul Faure

12, Rue de Paris - Grenoble.

Santé d'abord

« Le poison est sur notre table » dans le pain, les légumes achetés au marché, les fruits, les salaisons et conserves diverses, dans le vin et les jus de fruits, les limonades et sirops, et dans l'eau que nous consommons...

Alors, c'est une atteinte permanente à la vie ?

C'est bien de cela qu'il s'agit : si grand est le danger que la presse non baïllonnée, jette le cri d'alarme.

Nous avons parlé ici maintes fois de l'A.F.R.A.N. (Association Française pour la Recherche de l'Alimentation Normale) et de la courageuse revue : « Qualité, Loyauté, Santé Françaises » (1). Le numéro de décembre de cette revue est particulièrement documenté sur l'actualité alimentaire en France. Tous les parents devraient être renseignés sur cette actualité et tous les instituteurs devraient faire campagne pour que cette actualité s'inscrive dans les programmes scolaires.

Voici comment Roger Secrétain pose le problème dans le numéro 11 de décembre :

« NOTRE POISON QUOTIDIEN »

« Parmi les problèmes du monde moderne, que des ouvrages de plus en plus nombreux posent à la conscience du monde, il en est un qui n'apparaît pas dans la rubrique des informations sensationnelles, mais qui n'en est pas moins grave pour notre présent et notre avenir. Nous voulons parler de l'altération systématique et grandissante de l'alimentation par les applications de la science, et notamment par l'introduction universelle de la chimie. La chimie est désormais dans l'air que nous respirons, elle est sur notre table familiale, elle passe chaque jour dans nos organes en doses légères, apparemment inoffensives, en réalité mortelles. Nous nous nourrissons de poisons.

« Je sais bien que ceux qui jettent ce cri d'alarme, et qu'on n'écoute généralement pas, sont accusés de dramatiser les choses. « Nos craintes semblent excessives — écrit le Docteur Claude Cabanis — parce qu'un peu de citrate de potasse entre dans la charcuterie, de sulfate de cuivre dans nos légumes, de ferrocyanure dans notre vin ». Ne démontre-t-on pas que ces doses sont supportables ? Certes, Mais pense-t-on à la superposition de tous ces aliments trafiqués dans le menu d'une seule

journée, et à la répétition quotidienne de leur usage ? On dira qu'on ne peut rien contre le progrès et que sous prétexte de retrouver la salubrité naturelle, il n'est pas question de revenir à la simplicité des premiers âges ou de restaurer les coutumes des derniers peuples arriérés, frappés de tant de fléaux. Le bilan de la Science est positif. Que de maladies vaincues ! Que de misères et de souffrances écartées ! Que de conquêtes en confort, en agrément, en efficacité ! La longévité n'a-t-elle pas augmenté et la chirurgie, la médecine, avec l'aide de cette chimie qui nous obsède et qui, elle aussi est dans la nature, n'accomplissent-elles pas de vrais et constants miracles ?

« Bien sûr, bien sûr. Mais la longévité est une chose, l'état de santé en est une autre. On a déjà dénoncé « la médiocrité biologique » de l'homme moderne, rançon de ce confort et de ces conditions générales de vie, qui font de lui, en effet, un être éminemment « conditionné ». Il ne s'agit d'ailleurs pas de lutter contre le progrès par un refus obstiné de découvertes et de leurs applications. Il s'agit de réaliser le vrai progrès, en corrigeant à temps les excès d'une civilisation qui s'aveugle elle-même. Car le progrès n'a pas pour fin l'éloquence des statistiques, ni l'industrialisation frénétique de la vie, mais le mieux-être de l'homme.

« Des analyses honnêtes, incontestables, montrent que l'alimentation moderne est toxique et que la plupart des vitamines sont tuées. On va alors en acheter chez le pharmacien. Selon une formule heureuse, l'industrie nous rend ce qu'elle nous retire. Sur notre table, à côté de l'aliment dévitalisé, voici le médicament compensateur. En attendant l'aliment synthétique. Ainsi l'homme, dans l'orgueil de dominer la nature, finit par tuer le naturel. Nul ne peut soutenir que ce n'est pas à son dépens et que l'humanité évoluée, au nom de la Science, sans même recourir aux engins thermo-nucléaires de destruction, n'est pas en train de se suicider.

(1) Direction-Rédaction : Mme R. Carré, « La Trésorerie », Saint-Pryvé — Saint-Mesmin, par Orléans (Loiret). Abonnement, 1 an : 1.000 fr.

Lire dans ce numéro :

- Notre poison quotidien.
- Défense du Consommateur.
- Le Cancer, sa cause, le remède préventif.

LIVRES ET REVUES

M. CORNELOUP : *L'orchestre et ses instruments* (aux Presses de l'Île de France).

Cet ouvrage de M. Corneloup marque une étape dans le retournement actuel de la pédagogie musicale.

L'erreur de la conception traditionnelle de l'enseignement est flagrante. Les brillants solfégistes des écoles de musiques dressés à « la gamme à 7 notes, etc... » ne savent pas distinguer un tambour d'une flûte et désertent les salles de concert. C'est plus qu'un échec.

Cependant, le professeur qui vient à notre école continue à seriner aux enfants de 6 ans la théorie musicale: « Apprends d'abord la musique, tu pourras ensuite chanter ou jouer d'un instrument... »

Résultat: les enfants fuient la « musique ». Cette barbarie, soutenue et exploitée par de nombreux manuels provoque enfin un peu partout une réaction.

On en revient à un enseignement plus direct.

M. Corneloup s'appuie sur les disques pour enseigner avec intelligence et adresse les divers instruments de l'orchestre. Son livre est très recommandable pour l'enseignement secondaire, les CC, les mouvements de culture populaire.

A partir d'un disque de qualité dont il donne d'ail-

leurs les meilleures références actuelles pour l'enregistrement, il présente chaque instrument, montre le rôle qu'il joue dans l'œuvre écoutée — elle-même sobriement présentée — le tout accompagné d'études techniques et historiques des instruments, avec croquis et schémas.

Mais la partie la plus originale de l'ouvrage est sans doute celle des « travaux personnels » qui ouvrent chaque chapitre.

Par exemple, pour présenter les instruments à percussion, nous trouvons :

« Le bouteillophone : prenez des bouteilles de même qualité, à verre mince, remplissez-les inégalement d'eau. Vous pouvez constituer une gamme à sons bien déterminés.

Suspendez vos bouteilles par des ficelles à une poutre. Choisissez un maillet léger, votre instrument est prêt (Vous avez certainement fait la même expérience à la maison avec des verres).

Ce livre pour enseigner la musique est un type (on pourrait souhaiter y trouver de bonnes photos d'instruments et d'instrumentistes en jouant) pour le second degré de ce que nous sommes en train de réaliser au premier degré en livrets-guides.

Nous restons plus que jamais contre le manuel. Non

pas contre ce petit memento d'autrefois, recueil de choses utiles, mais contre ce genre de livre omnipotent qui prétend tout enseigner à lui seul et selon la technique du b-a-ba, de la sélection préalable des expériences « démonstratives », bref par les démarches contraires à la réalité.

Nous désirons des livrets-guides. Et c'est une brochure-guide qu'il nous faut pour aborder les instruments de musique classique avec les enfants, à partir des disques (Nous nous occupons justement de la réalisation d'un tel livret — pour enfants de 8 ans — donc bien plus simple que l'ouvrage de M. Corneloup, naturellement). Il prendra place à côté des diverses brochures-guides qui paraissent pour d'autres disciplines.

Elles proposeront des expériences des réalisations qui ouvriront d'elles-mêmes de nouvelles perspectives au travail de nos classes. Fabrique du pain, du vin, des gaz ; plante tes fleurs, pêche et conserve en classe les bestioles des mares, monte un aquarium, un vivarium, élève des fourmis, des vers à soie, construis un moteur électrique, une roue éolienne, expériences avec l'eau, le vent, le froid, les oreilles, les yeux, le corps, avec une roue de bicyclette, avec un tube d'aspirine, une pile électrique, un verre de montre. Livrets-guides pour l'histoire et bientôt pour la géographie. Ces ouvrages aban-

donneront ces prétentions aux « synthèses », aux « lois », à la « théorie » pour en revenir avec plus de modestie et de vérité à l'expérience — à la réalisation qui sont toujours nécessairement à la base des cultures solides.

Pour la musique, nous disposons ainsi d'une brochure pour la construction d'instruments de musique pour les enfants. Nous envisagerons sans doute plus tard la vente de ces instruments.

Tout ceci marque notre volonté de ramener à sa place le livret d'enseignement : celle du memento de recettes ou de renseignements commode à consulter en cas de besoin pour dégager toujours plus grâce aux outils et aux ateliers nouveaux, des techniques pour l'expression libre dans tous les domaines.

Et nous ne pouvons pas parler d'enseignement, d'enseignement de la musique en particulier, des instruments et de l'orchestre, sans marquer ce qui reste principal pour nous, mais encore difficile à faire admettre par tous, à savoir que par la libre pratique de la voix et des instruments, les enfants atteignent naturellement à des maîtrises équilibrées et délicates qui rendent toute explication superfétatoire et vicieuse, et donnent directement accès à toute musique.

DELBASTY.

Le cancer, notre ennemi.
Col. Diagramme. Ed. du
Cap, Monaco.

Oui ! Un ennemi, sournois, féroce, implacable qui ne lâche plus sa proie. On comprend qu'il répande une indicible terreur. Son étiologie révèle tant de formes variées qu'on est tenté de soupçonner sa présence à la moindre douleur, au moindre bouton suspect. C'est donc un véritable fléau du monde moderne par les ravages physiologiques qu'il exerce, par la déprimante psychose qu'il engendre.

La médecine s'avère impuissante à guérir les malades. Elle ignore les causes véritables du mal. Des médecins en renom ont échafaudé des hypothèses séduisantes mais dont aucune n'est demeurée valable. Un fait demeure flagrant : le cancer est une maladie de civilisé. C'est la rançon d'une transgression des règles de la nature. C'est l'inéluctable conclusion d'une existence absurde, mécanisée, au rythme faussé, à l'alimentation falsifiée.

L'auteur reconnaît les faits. Mais il n'en tire pas la conclusion qui s'impose. Si le cancer consacre la faillite de la médecine officielle, pourquoi demander à celle-ci des remèdes qui n'en sont point ? Pourquoi s'acharner à pratiquer la radiothérapie par exemple, alors que celle-ci ne peut qu'accroître les ravages. Le remède est dans une révision profonde des doctrines thérapeutiques. Il

est davantage dans la démolition de certains fiefs qui tirent leur subsistance et leurs profits de la maladie. C'est là qu'est l'écueil. Mais il n'y a pas d'autre issue pour s'échapper de l'impasse.

G. JAEGLY.

Les Nouvelles de Moscou.

Il s'agit d'un journal bi-hebdomadaire imprimé sur un format de la moitié de nos quotidiens. Il traite des sujets les plus divers, allant des études de politiques aux documentaires scientifiques. Au sommaire d'un récent numéro : le texte d'un manifeste de la Paix. — Un interview de M. F. Percis sur les utilisations pacifiques de l'énergie atomique. — Une rubrique bien documentée sur la situation de la télévision en U.R.S.S.



Les Provinces Françaises
présentent :

« LA BRACONNE », roman de Roger PÉCHEYRAND, bi-lauréat de l'Académie Française, Prix de Littérature Cynégétique.

« ... Roman qui joint aux qualités de « Bêtes, mes Amies » et de « Mes Amis des Bois et des Rivières », l'attrait de la présence humaine et de l'amour — un amour de braconnier — en des croquis extraordinaires de vies et de couleurs... L'ensemble d'une saveur capiteuse... »

A l'Amitié par le Livre,
BLAINVILLE-SUR-MER
(Manche)

VIENT DE PARAÎTRE :

A la demande de la direction de l'Enseignement supérieur du Ministère de l'Éducation nationale, l'Office national des Universités et Ecoles françaises vient d'éditionner un ouvrage d'information sur le *Troisième Cycle de l'Enseignement supérieur des Sciences*.

La création du Troisième Cycle de l'Enseignement supérieur des Sciences répond à la nécessité de donner aux chercheurs les connaissances théoriques ou expérimentales précises qu'il leur est indispensable d'acquérir. C'est dans les laboratoires que cet enseignement est avant tout dispensé. Les élèves des Grandes Ecoles y ont accès au même titre que les élèves des Facultés.

Mais l'enseignement comprend également des cours, et cet ouvrage en donne le programme pour les divers Centres, accompagné de la liste des cadres scientifiques et d'une énumération sommaire des moyens matériels dont ils disposent dans ce but.

Les professeurs responsa-

bles ont rédigé eux-mêmes la notice relative au service qu'ils dirigent. La présentation de cet ouvrage est faite par Académies.

Un volume de 168 pages : 450 fr. ; franco, 500 fr.

S.E.V.P.E.N., 13, rue du Four, Paris-6^e. C.C.P. 9060-06 Paris.

Nous avons reçu :

CASAMAYOR : *Les juges* (Collection Le temps qui court), Editions du Seuil.

Alex WEISSBERG : *L'histoire de Joël Brand*. Ed. du Seuil.

Pierre FAURE : *Au siècle de l'enfant*. Mame, éditeur.

Ch. FORD et Ch. FONTUGNI : *Tout sur le cinéma et la télévision*. (Col. Je sais). Mame, éditeur.

Manuel de l'UNESCO pour l'enseignement des sciences (UNESCO).

Jean CHATEAU : *Ecole et éducation*. J. Vrin, Paris.

Calvin S. HALE : *L'A.B.C. de la psychologie freudienne*. Ed. Montaigne, Paris.

Dr STAFFORD-CLARCK : *La psychanalyse hier, aujourd'hui et demain*. Ed. Montaigne, Paris.

CHRONIQUE DU MAGNÉTOPHONE

RADIO C. E. L. « AUX 4 VENTS »

CHANGEMENT D'HORAIRE

13 h. 30 - 13 h. 50, tous les samedis, sur la chaîne FRANCE II Régional.

Nous avons été dans l'obligation de passer des enregistrements scolaires sans pouvoir l'annoncer à l'avance dans nos publications, du fait de leur liaison avec l'actualité. Nous serons certainement amenés à le faire de temps à autre.

Prenez donc l'écoute tous les samedis.

Rallye du 10^e anniversaire des « 4 VENTS »

Participez nombreux à ce rallye magnétophonique. Prenez l'écoute des émissions de ce mois et du numéro de janvier de la « Revue du Son ». Il faut que les « scolaires » soient présents comme ils l'ont été depuis plus d'un an et demi sur l'antenne (25 émissions).

Concours du meilleur enregistrement scolaire 1958

Coupe nationale et internationale

Sujet (durée, 15 minutes) : A LA DÉCOUVERTE DU MONDE...

Pensez également à participer aux autres catégories avec des enregistrements d'enfants ou de votre région, de votre milieu catégories montage, prise de son musicale ou parlée, reportages, instantanés sonores.

Durant l'année 1957, quatre de nos camarades de l'équipe sonore ont reçu des prix variant de 10 à 30.000 francs.

Alors, voyez, à vos bandes magnétiques !...

Stage Freinet - 21-28 septembre - Troyes

Pour tout l'Est et même le Nord-Est... et pour tous ceux qui veulent y venir, stage de Troyes (en Champagne) : 21-28 septembre.

Lors de la réunion interrégionale du dernier trimestre, il avait été décidé de l'organisation d'un stage, et après examen des possibilités, les camarades de l'Aube s'étaient vus confier le soin d'envisager les possibilités d'implantation d'un tel stage.

Ils sont heureux de porter à la connaissance des camarades leur réponse favorable.

P. GUÉRIN.

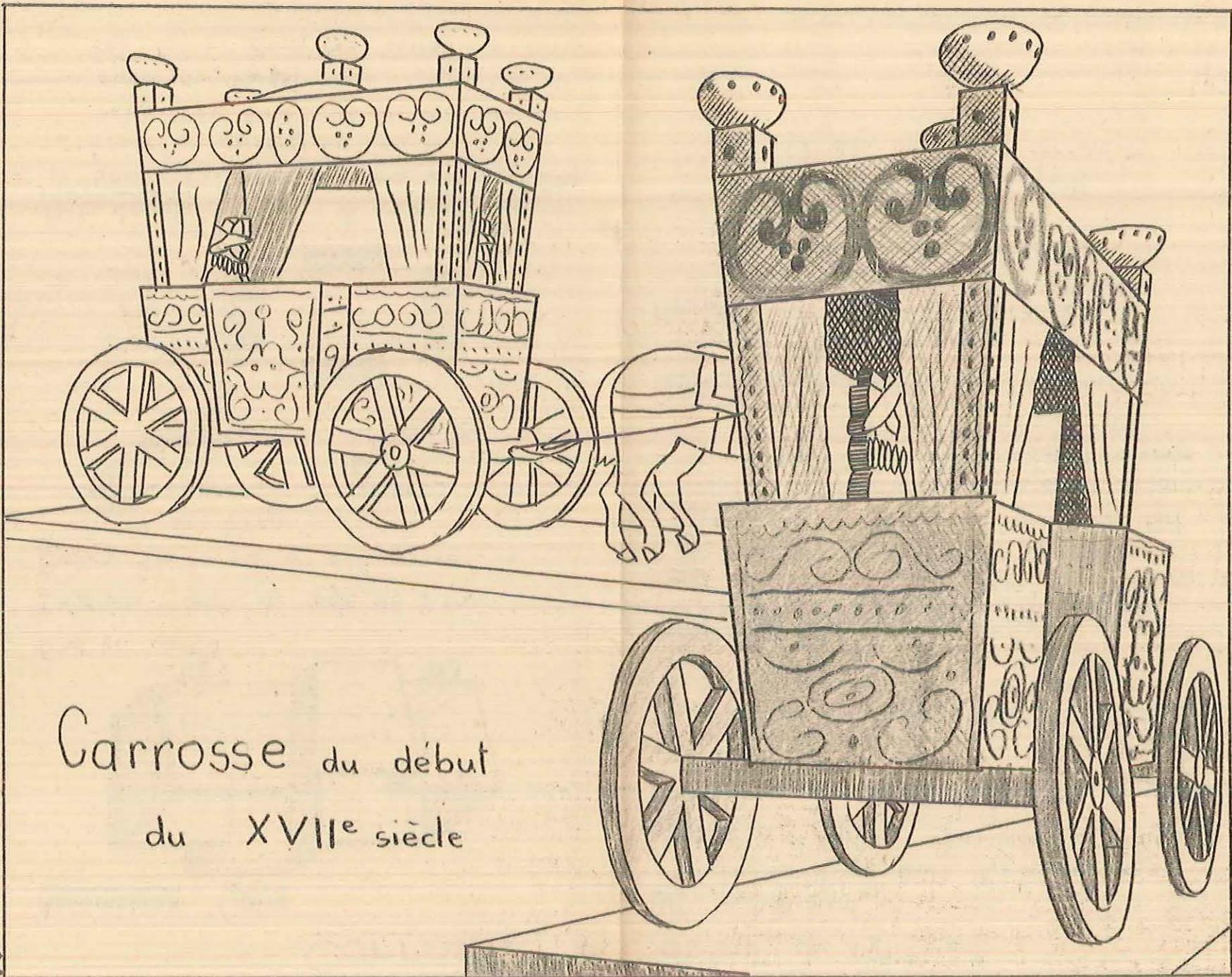


TARIF DES ABONNEMENTS

A régler au CCP 115.03 MARSEILLE

au nom de COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC - CANNES

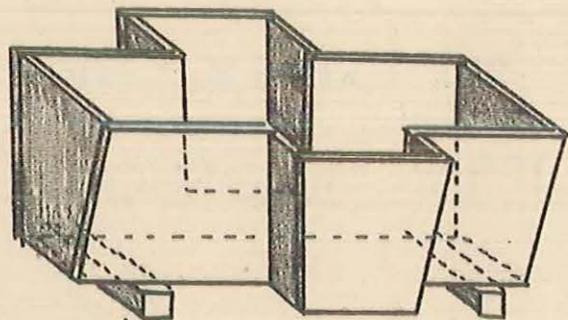
	France et U.F.	Etranger
L'Educateur	—	—
a) Technologique (deux numéros par mois) ..	500	700
b) Culturel (un numéro par mois)	700	800
La Gerbe Enfantine		
Deux numéros par mois	600	800
Bibliothèque de Travail		
40 numéros (4 par mois)		
dont 1 numéro pour CP et 3 numéros pour CE, CM, FE	3.200	3.800
La série pour CP seule (un numéro par mois)	800	1.000
20 numéros (pour 5 mois) 1/2 abonnement :		
Complet.	1.700	2.100
Bibliothèque « textes d'auteurs »		
(supplément à B.T.)		
Deux numéros par mois	700	900



Carrosse du début
du XVII^e siècle

Carrosse du début du XVII^e siècle

Assemblage Caiss

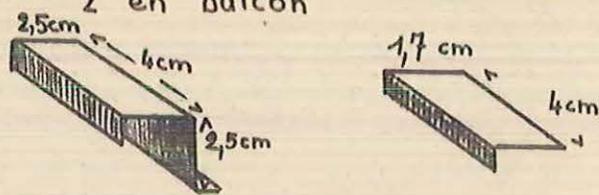


Fond en carton

2 essieux : bouts de règle de 3 cm.

Bancs 1 à l'avant et à l'arrière

2 en balcon



Plan

des bancs →

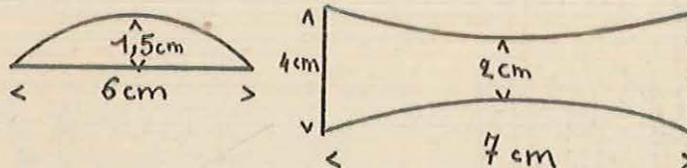


Mâts d'angle : 3 cm. ils reposent sur les bancs. On peut prendre des bûchettes (rondes ou carrées) ou des bouts de règle très amincis (à la lime, râpe ou papier de verre)
Les coller dans les coins.

Toit : entièrement en carton.

bandes du pourtour : 2,4 cm de large.

Coupoles : en carton, assemblée par collage.

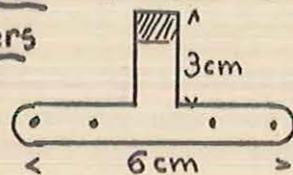


Les ornements d'angles se font soit avec des perles soit avec de la pâte à papier.

Roues : pointées et collées dans les essieux.

2 voyageurs à coller sur les bancs

2 palonniers



En carton fort à coller à l'avant et à l'arrière du carrosse.

Peinture et décoration : très riche. (voir BT n°1 page 13)

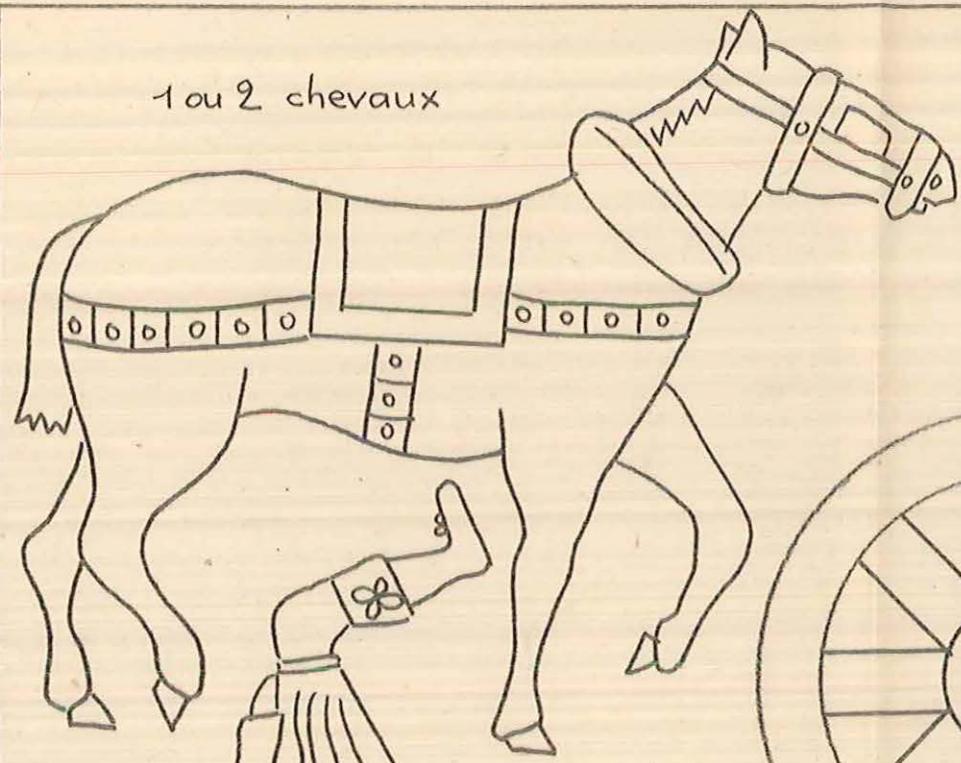
Montage sur une planchette (40 x 13 cm)

- Percer les chevaux (pour les fils)
- Coller le carrosse, les chevaux, le charretier.

Attelage et guide en coton perlé.

- Rideaux aux angles du carrosse.

1 ou 2 chevaux

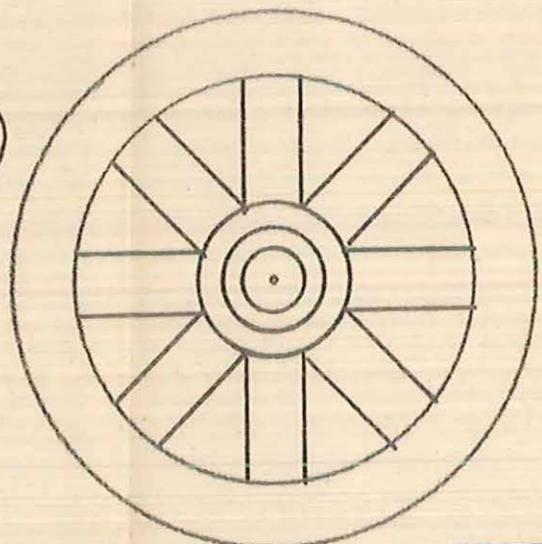
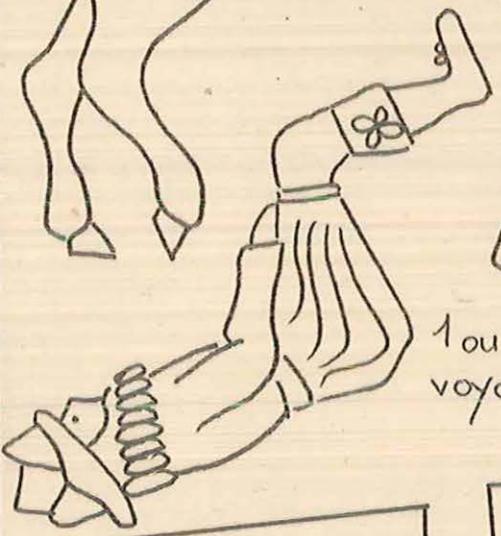


Carrosse du
début du
XVII^e siècle

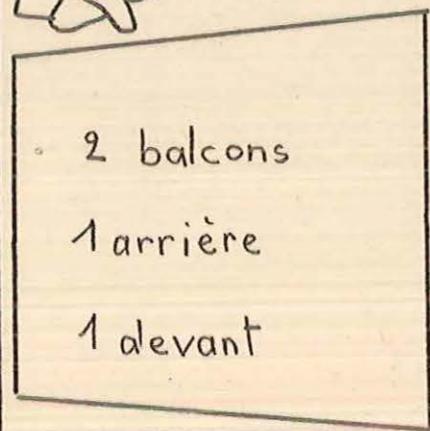


1
charretier

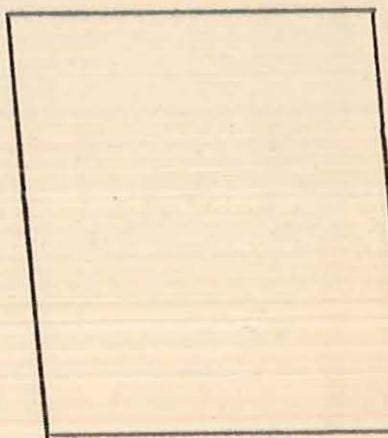
1 ou 2
voyageurs



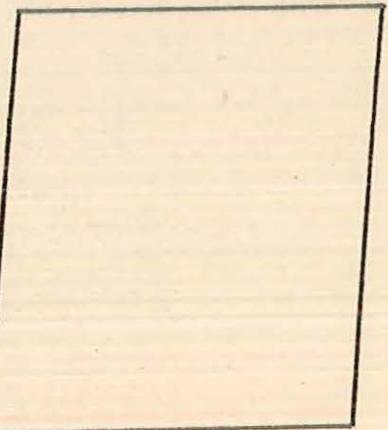
4 roues



2 balcons
1 arrière
1 devant



2 côtés



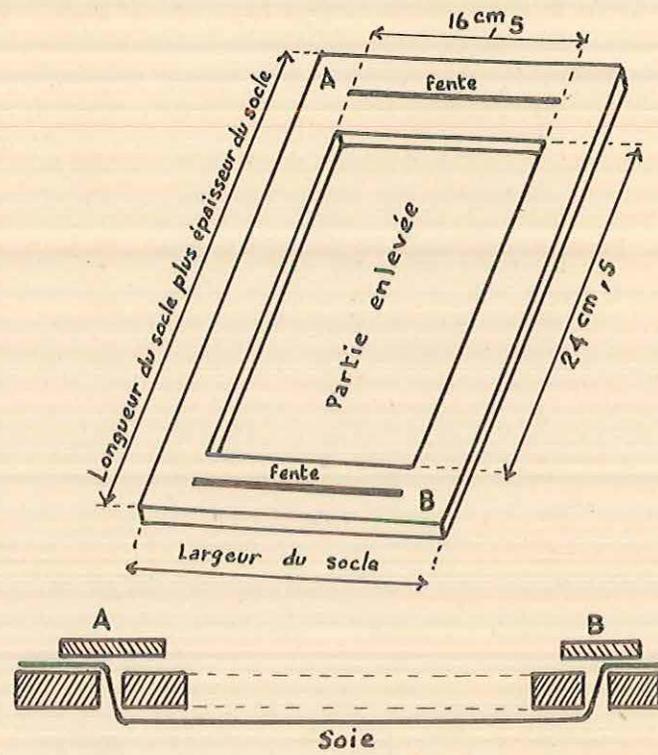
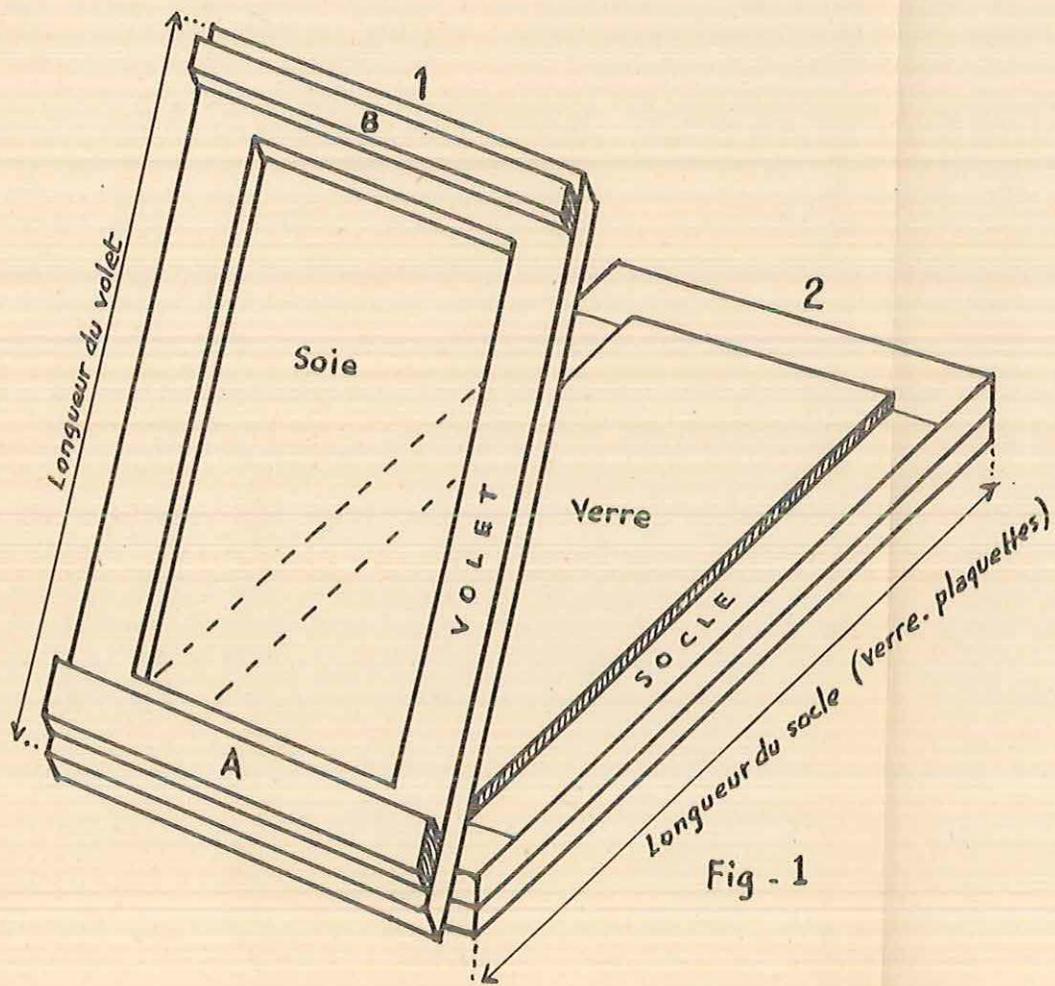


fig.1 : le socle
 fig.2 : détail du volet (montage)